

Article n°67 de Sagesse Ancienne

Djwal Khul

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5^e disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

Djwal Khul, le Tibétain

Avec Morya et Kut-Humi, Djwal Khul est le 3^e Maître directement impliqué dans les ouvrages d'HPB et dans le mouvement théosophique dans son ensemble. Les grandes lignes de *La Doctrine Secrète* ont été tracées par les Choans Morya et Kut-Humi qui ont personnellement instruit HPB, mais la rédaction de ce chef-d'œuvre de l'ésotérisme a été inspirée dans le détail par le Tibétain. Dans *Initiation humaine et solaire*, le premier ouvrage d'Alice Bailey, le Tibétain déclare ceci au sujet du Maître Djwal Khul (à l'époque, son identité n'avait pas été révélée) : " Il est le dernier des adeptes qui ait reçu l'initiation, ayant reçu la cinquième initiation depuis 1875, et Il occupe encore le même corps dans lequel Il reçut cette initiation ; la plupart des autres Maîtres ont reçu la cinquième initiation tandis qu'ils occupaient des véhicules précédents. Son corps n'est pas jeune et Il est tibétain. " Il ajoute : " C'est Lui qui a dicté une grande partie de cet important livre la Doctrine secrète, qui montra plusieurs dessins à H.P. Blavatsky, et lui communiqua la plupart des données que l'on trouve dans ce livre " En fait, le Tibétain avait déjà atteint sa maîtrise spirituelle plusieurs années avant de recevoir la 5^e initiation en 1875 (il arrive souvent que les Maîtres soient déjà prêts mais ne reçoivent la 5^e initiation que lorsque les conditions astrologiques le permettent). Il était en tout cas déjà Maître lorsque la Société théosophique fut fondée publiquement le 17 novembre 1875, et à plus forte raison lorsqu'HPB publia *La Doctrine Secrète* en 1888.

Loin d'être un personnage fictif, Djwal Khul est apparu à plusieurs membres de la Société théosophique. A commencer par HPB, ainsi qu'elle le relate dans ses lettres. En fait, elle le connaissait très bien : elle s'était instruite auprès de lui et des deux autres Mahatmas à Shigatsé, au Tibet. HPB disait que Djwal Khul parlait mieux anglais que Kut-Humi. Dans l'autobiographie d'Alice Bailey, il est précisé que l'anglais du Tibétain était légèrement archaïque et ampoulé. HPB fut accusée de n'avoir jamais mis les pieds au Tibet dans sa jeunesse (alors que les preuves historiques existent et démontrent le contraire comme nous le relatons dans notre article traitant de *La réhabilitation d'HPB*). Les ésotérologues et les historiens des religions continuent de nier l'existence du Tibétain et parlent d'une mystification du Tibet, d'un " Tibet magique ", etc. Mais ils feraient bien de faire correctement leur travail en réunissant les preuves historiques qui attestent formellement de l'existence du Maître Djwal Khul. A moins de nier l'authenticité de tous les témoignages, la solution de facilité des paresseux dont l'avis est déjà fait. Pourquoi donner du crédit à René Guénon qui n'est jamais allé en Asie, qui ne connaissait rien du bouddhisme, ni du sanskrit, et qui accusait HPB de supercherie, alors que celle-ci a séjourné longtemps en Asie et que les représentants les plus éminents du bouddhisme ont reconnu son initiation : le 9^e Panchem Lama, le Lama Kasi Dawa Samdup (membre du conseil du Dalaï Lama de l'époque), l'actuel 14^e Dalaï Lama et le Dr D.T. Suzuki ? Quel autre occidental peut bien prétendre avoir été reconnu par des érudits ou des initiés orientaux en matière de bouddhisme ésotérique, surtout au XIX^e siècle ? Si Djwal Khul fut bien le Maître du bouddhisme ésotérique, si respecté à Shigatsé, alors tout porte à croire qu'HPB fut bien instruite par ce Maître. HPB avait appris par cœur des préceptes dont certains étaient extraits du *Lamrim* de Tsongkhapa, portant sur les étapes de la voie : quel Occidental pouvait prétendre faire de même au XIX^e siècle ? HPB fut une pionnière en Occident, autant au niveau du bouddhisme que de l'hindouisme.

Djwal Khul est apparu à des théosophes comme Leadbeater et la Comtesse Wachtmeister qui s'est occupée d'HPB durant les dernières années de sa vie et dont elle était très proche. Bien que nous ne donnions aucun crédit aux visions de Leadbeater dans la lumière astrale, nous ne mettons pas en doute

les récits de ses rencontres physiques avec plusieurs Maîtres. En voici un qui concerne le Tibétain (extrait de son ouvrage *Les Maîtres et le sentier*) : " J'ai vu d'autres membres de la Grande Fraternité en diverses occasions. Ma première rencontre avec l'un d'eux eut lieu dans un hôtel du Caire. Je me rendais aux Indes avec Mme Blavatsky et d'autres personnes et nous restâmes quelque temps dans la capitale égyptienne. Nous avons l'habitude de nous réunir pour travailler dans la chambre de Mme Blavatsky ; j'étais assis sur le plancher, en train de découper et de coller des articles de journaux dont elle avait besoin ; elle était assise à une table non loin de là, mon bras gauche touchait sa robe. La porte de la chambre était bien en vue et elle ne s'ouvrit certainement pas. Tout à coup, sans la moindre préparation, je vis un homme, debout entre Mme Blavatsky et moi, et que nous aurions pu l'un l'autre toucher. J'eus un grand sursaut et manifestai quelques confusions. Mme Blavatsky, très amusée, me dit alors : " Si vous n'en savez pas encore assez pour dominer votre saisissement à propos d'une telle vétille, vous n'irez pas bien loin en occultisme ". Je fus présenté au visiteur, qui n'était pas encore un Adepte, mais un Arhat, ce qui correspond au degré inférieur ; il est, depuis, devenu le Maître Djwal Koul. " En fait, le Tibétain était déjà Maître en 1883, date de l'admission de Leadbeater à la Société théosophique (sa première rencontre avec HPB eut lieu en 1884). Leadbeater véhicule ici une information inexacte sur le statut d'arhat du Tibétain, imputable aux *Lettres des Mahatmas* (la plupart ne sont pas authentiques et toutes datent des années comprises entre 1880 et 1884).

Leadbeater raconte avoir plusieurs fois rencontré le Tibétain, et notamment avoir reçu de lui quelques rudiments de la science des 7 rayons avec d'autres théosophes. Dans ce même ouvrage, il ajoute ce commentaire sur ce Maître : " Son visage de caractère nettement tibétain, avec ses pommettes saillantes et son aspect quelque peu rude, montre quelques signes d'avancement en âge." Comme nous l'avons déjà écrit et comme nous l'avait confirmé Benjamin Creme, répétons que la photo qui circule sur Internet ne concerne nullement le Tibétain. D'ailleurs, elle ne correspond pas à la description de Leadbeater, ni à celle de B. Creme qui nous avait parlé d'un vieil homme. La photo circulant sur Internet est en fait celle d'un Maître Chinois, dont nous ne révélerons pas le nom pour ne pas ajouter davantage de confusion. Si les gens savaient identifier la vibration du Tibétain, ils pourraient vérifier par eux-mêmes que celle du Maître de ladite photo est bien différente de la sienne. Et dire que les groupes ésotériques se réclamant du Tibétain reprennent en boucle cette photo qui est le fruit d'une méprise (le disciple de ce Maître Chinois n'aurait jamais dû la faire circuler) ! Voilà ce qui arrive lorsque les aspirants et les disciples-aspirants manquent cruellement d'entraînement au discernement vibratoire, la base de tout occultisme pratique.

Krishnamurti, une autre figure majeure du mouvement théosophique, évoque en ces termes ses premières expériences auprès des Maîtres, alors qu'il avait 15 ans (en 1910) : " Quand je quittai mon corps la première nuit, je me rendis aussitôt dans la maison du Maître et l'y trouvai en compagnie des Maîtres Morya et Djwal Khul. Le Maître me parla longuement et très gentiment, me disant tout sur l'initiation et sur ce qu'il me faudrait faire. Puis nous nous rendîmes tous au domicile du Seigneur Maitreya, où j'étais déjà allé une fois, et nous y trouvâmes de nombreux Maîtres – le Maître Vénitien, le Maître Jésus, le Maître Comte, le Maître Sérapis, le Maître Hilarion et les Maîtres Morya et K.H." (cité dans *Krishnamurti, les années d'éveil* de Mary Lutyens, Edit. Arista). Il évoque Djwal Khul, Maitreya, mais également les 7 Choans de la loge himalayenne qu'il connaissait visiblement très bien. Ces éléments de la biographie de Mary Lutyens ont été rejetés ou du moins réinterprétés par les partisans de Krishnamurti qui, a posteriori, ont déclaré que ce genre de discours correspondait à un endoctrinement théosophique. Cela est faux et prouve le manque de compréhension du parcours spirituel de Krishnamurti. Pour plusieurs raisons, celui-ci a préféré par la suite faire silence sur les Maîtres, sans jamais pour autant nier leur existence. Une nuance de taille. Krishnamurti étant entré en incarnation au 3^e degré d'initiation, le mirage est donc plus à rechercher chez les aspirants et les disciples-aspirants qui ont interprété son enseignement comme un rejet des réalités ésotériques. L'étude de sa biographie montre que Krishnamurti comprenait très bien

ces réalités ésotériques, alors que ses partisans, de nature fortement mystique, n'ont visiblement pas compris grand chose, y compris à ce qu'il appelait le " processus " (son adombrement par Maitreya). Le silence de Krishnamurti sur les Maîtres est comparable au silence du Buddha Shakyamuni sur l'existence métaphysique de l'Atman (au-delà de toute notion d'âme et de personnalité). L'ignorance des aspirants et des jeunes disciples remplit souvent les vides laissés par les instructeurs spirituels. Krishnamurti connaissait très bien le nom des Maîtres. Il fut certes, très jeune, admis comme membre de la section ésotérique de la Société théosophique (où le nom des 7 Choans et leur rayon, fournis par HPB, formaient la base de l'instruction ésotérique donnée à un petit nombre). Mais il avait surtout fait bien des fois leur expérience comme il le relate lui-même dans ses lettres. Dans plusieurs de ses lettres, Krishnamurti cite Djwal Khul avec Morya et Kut-Humi, son propre Maître. Dans sa biographie intitulée *Krishnamurti, une vie*, Pupul Jayakar relate le fait qu'un soir, Djwal Khul dépêcha un homme invisible qui veilla sur Krishnamurti durant plusieurs nuits et qui s'entretenait avec lui. Il s'agissait d'un haut initié, disciple de Djwal Khul. Du fait de sa constitution fragile et des maltraitances subies dans son enfance, Krishnamurti fut placé très jeune sous la protection des Maîtres, et notamment du Tibétain. Ce dernier veillait sur le disciple de Kut-Humi dont l'impersonnalité et l'innocence firent de lui le parfait véhicule de Maitreya.

Alice Bailey fut elle aussi accusée d'avoir inventé le Tibétain ou bien de s'être imaginée en contact avec lui. Pour couper court à ce genre d'accusation gratuite et infondée, elle raconte dans son autobiographie que Henry Carpenter, un ami très cher, avait plusieurs fois voyagé afin de rencontrer les Maîtres à Shigatsé ; lors de son deuxième voyage, un abbé tibétain qui jouissait d'une grande réputation dans la région était venu lui remettre de l'encens pour Alice Bailey, après avoir pris de ses nouvelles et de l'école Arcane. Ce sage tibétain était visiblement très bien renseigné ! Précisons que depuis sa dernière incarnation, Djwal Khul était devenu une figure centrale dans cette région du Tibet : les Tibétains savaient de père en fils qu'un Immortel vivait à Shigatsé, et que les plus hauts lamas venaient s'instruire auprès de lui. Dans un pays aussi petit et aussi fervent, la présence de ce Sage, qui avait formé tant de monde dans sa lamaserie et qui continuait encore à le faire à l'époque d'Alice Bailey, ne pouvait être ignorée des habitants de la région. En effet, beaucoup d'enfants étaient envoyés vers les lamaseries, ne serait-ce que pour leur assurer une instruction et de quoi manger, et garantir un bon karma pour la famille. Les lamaseries avaient comme centre de référence le monastère de Tashilhunpo, près de Shigatsé, le centre de formation des panchem-lamas (les plus érudits parmi les lamas). Tashilhunpo fut créé sur ordre de Tsongkhapa par son disciple direct. Depuis l'invasion chinoise, le Tibétain s'est retiré plus loin dans l'Himalaya et ne vit plus à Shigatsé. D'autres Occidentaux ont rencontré le Tibétain à l'époque où il se trouvait à Shigatsé. Citons Rolf Alexander, Baird Spalding et Murdo MacDonald-Bayne qui étaient tous ses disciples et qui ont produit des ouvrages évoquant le yoga mental tibétain et les Maîtres de l'Himalaya. L'information de l'éditeur de Rolf Alexander, selon laquelle ce dernier fut entraîné au Tibet par un abbé parlant anglais dans une lamaserie près de Shigatsé, est tout à fait exacte et même précise, car le monastère de Tashilhunpo se situe près de Shigatsé et le Tibétain parle en effet anglais (chose plutôt rare pour l'époque).

Alors qu'il ne fait aucun doute que le Tibétain a travaillé à travers HPB et Alice Bailey, et qu'il projette une 3^e série de traités, on est en droit de se questionner sur la relation qu'Helena Roerich et Benjamin Creme entretenaient avec le Tibétain, sur leurs expériences qui pourraient davantage prouver l'existence de ce Maître, et sur la place que ces deux auteurs occupent dans le corpus ésotérique du Tibétain, corpus qui demeure inextricablement lié à la tradition ésotérique moderne.

Au sujet d'Helena Roerich, le Tibétain n'a pas pris part directement à l'écriture de l'Agni Yoga, toutefois il est intervenu de diverses manières dans le service d'Helena et de Nicholas Roerich, notamment dans leur travail pour la paix. C'est lui qui leur a inspiré le symbole de la bannière de la paix. L'enseignement de

" l'Ethique vivante ", transmis par Helena Roerich et correspondant au thème des relations justes formant le cœur de l'ashram du Tibétain, doit être intégré dans le corpus de la tradition ésotérique moderne dont ce Maître est le gardien. En tant qu'assistant des Maîtres Morya et Kut-Humi, Djwal Khul peut logiquement inclure dans son corpus les ouvrages qu'ils ont inspirés à Helena Roerich. Lors de ses voyages en Asie, Helena Roerich a parfois été aidée et inspirée par le Maître Djwal Khul qui connaît très bien les cultures asiatiques. Il est fait allusion à leur rencontre dans *Surterrestre (volume 1)* : " *Quand Nous Nous manifestons, il n'est pas possible de Nous distinguer des autres gens. Vous-mêmes, vous pouvez attester que, lorsque Djwal Khul est venu vous accueillir, Il n'est apparu aucunement différent des autres Lamas. Urusvati a immédiatement perçu quelque chose d'inhabituel, mais ce sentiment pouvait avoir été causé, de la même façon, par le chef du monastère. Ainsi, extérieurement, tous les Frères et collaborateurs ont une apparence terrestre habituelle. Mais sous un air aussi conventionnel, une chaleur venant du fond de leur cœur brillera dans chaque regard et chaque sourire. Cette qualité du cœur peut prendre un autre nom plus scientifique, mais Nous voulons affirmer l'aspect le plus humain de Notre Demeure.*" Urusvati (la lumière de l'étoile du matin) était le nom spirituel d'Helena Roerich, elle le portait en hommage à Tara car elle fut la première à annoncer que l'ère du Verseau serait celui de la Mère du monde. Or, Tara est un Avatar dévique originaire de Vénus. Urusvati provient de Urvashi (Urvaśī), la nymphe du *Rig Veda* personnifiant l'aurore, et le nom fut ajusté à la vibration spirituelle d'Helena Roerich.

Après avoir cité les principaux acteurs de la tradition ésotérique moderne, il reste à éclaircir la relation du Tibétain avec Benjamin Creme. L'idée consiste à savoir si le Maître occupe une place dans son œuvre, et si d'autres traces de l'existence réelle du Tibétain peuvent être ajoutées à toutes celles que nous avons déjà accumulées. Dans sa définition de la *sagesse éternelle*, telle qu'on la trouve dans le glossaire de ses ouvrages, l'ésotériste britannique s'inclut clairement dans cette tradition. Finalement, on s'apercevra que les 5 auteurs clés de la tradition ésotérique moderne ont tous écrit sur leur statut de messenger, chacun à leur manière, non pas pour se mettre en avant comme certains pourraient le croire de façon superficielle, mais pour éclairer les lignes de leur travail respectif. Dans tous les cas, cela fut demandé par les Maîtres, qui voient toujours plus loin que nous et qui savent préserver leur travail. Après sa mort, l'identité du Maître de Benjamin Creme n'a pas été révélée. Vu la nécessité de présenter le Tibétain et de théoriser l'histoire de son corpus, nous nous trouvons dans l'obligation de ne plus cacher l'identité du Maître de Benjamin Creme, car aujourd'hui, cette identité mystérieuse nuit à l'intégrité et à l'unité de la tradition ésotérique moderne. Un travail d'historien de cette tradition s'impose donc à nous, car dans les années à venir, le public va de plus en plus se tourner vers le corpus du Tibétain, il s'avère donc nécessaire d'affirmer l'unité de ce corpus, notamment au niveau de ses sources d'inspiration. Cette étude du Maître Djwal Khul s'inclut ainsi dans cette perspective plus large. Ultérieurement, nous étudierons plus en détail les relations entre les 5 messagers à l'origine du corpus du Tibétain, formant le substratum de la tradition ésotérique moderne. Nos trois études portant sur *La tradition ésotérique moderne*, *Djwal Khul* et *Le corpus ésotérique du Tibétain* forment un tout indissociable. Elles contiennent des idées et des informations inédites, complémentaires et précises, susceptibles de révéler l'unité sous-jacente et la synthèse de l'œuvre du Tibétain.

Nous sommes dans la phase d'extériorisation de la Hiérarchie, et non dans sa phase d'intériorisation. Il n'est plus temps de cacher l'identité de tel ou tel Maître. Faisons remarquer que lorsque B. Creme avait déclaré que Kut-Humi était aussi intervenu dans la rédaction de l'Agni Yoga, il avait, par le fait même, modifié la perception que ce groupe avait de lui-même, qu'il refuse ou non cette information. B. Creme a d'ailleurs éclairci l'identité d'autres groupes et précisé la source de certains écrits. Ne faisant plus partie du groupe formé autour de Benjamin Creme, et ce depuis plusieurs années, nos propos n'engagent que nous, nous parlons en notre nom propre et en tant qu'ésotériste. Libre aux membres de son groupe d'adhérer ou non à nos déclarations. Toutefois, nous savons que certains d'entre eux ont également identifié le Maître de Benjamin Creme.

Dans notre article présentant *La tradition ésotérique moderne*, nous avons déjà fourni tous les éléments permettant d'identifier objectivement le Tibétain comme étant le Maître de Benjamin Creme. Reprenons ces données objectives et ajoutons-en de nouvelles à travers cette longue liste de points irréfutables :

- Citons tout d'abord Benjamin Creme qui, dans son ouvrage *Le Grand Retour*, déclare ceci au sujet de son Maître, en mai 1998 : " *Mon Maître vit dans l'Himalaya et est très connu des cercles ésotériques, mais son nom ne peut être révélé à l'heure actuelle.* " Tout d'abord, rien n'exclut, dans l'absolu, que cette identité ne soit pas un jour révélée, seul le facteur temps est évoqué. Avant cette déclaration, voici ce qu'il affirme en septembre 1995 dans *La Mission de Maitreya, tome III* : " *Je suis le disciple de l'un des Maîtres qui vit dans l'Himalaya et travaille en collaboration très étroite avec Maitreya. Je ne suis pas autorisé, à l'heure actuelle, à révéler son nom, qui est caché depuis vingt ans et doit le rester quelque temps encore. Il y a de très bonnes raisons à cela.* " Il était manifestement prévu que le nom de son Maître soit un jour révélé, sans plus de précisions. Il suffit simplement de comparer ces deux déclarations à celle du Tibétain qui, dans *Extériorisation de la Hiérarchie*, évoque son lieu de retraite : " *Ils travaillent comme je le fais de ma retraite dans l'Himalaya ; de là, j'ai influencé et aidé beaucoup plus de gens que je n'aurais pu en atteindre, si j'avais circulé chaque jour au milieu du bruit et du chaos des affaires humaines.* " Ajoutons cette déclaration du Tibétain, datant d'août 1934 : " *Je vis dans un corps physique comme les autres hommes, aux confins du Tibet...* "

- Les Maîtres très connus des cercles ésotériques sont les trois Maîtres de la théosophie : Morya, Kut-Humi et Djwal Khul. Or, ce dernier est le seul Maître qui ne fera pas partie du groupe de Maîtres extériorisés. Bien avant les deux déclarations précédemment citées, en août 1982 (*Mission de Maitreya, Tome I*), Benjamin Creme déclare déjà que 11 Maîtres sont extériorisés. Et en juillet 1991 (*Mission de Maitreya, Tome II*), il précise que le chiffre est passé à 14 Maîtres. Ici ou là, il cite les Choans de la Hiérarchie qui compteront parmi les premiers Maîtres extériorisés (évoqués en 1982) : Morya, Kut-Humi, Sérapis, Hilarion, Jésus et Saint Germain. Seul le Vénitien n'a pas été cité : toutefois, il ne vit pas dans l'Himalaya, mais, comme son nom l'indique, à Venise, en Europe. Et surtout, ce Maître n'est pas très connu. Enfin, dans la revue *Partage international* datant de juillet 2004, la déclaration de Benjamin Creme ne laisse aucun doute : " *Voici quelques noms de Maîtres dont les gens devraient guetter la présence en dehors de Maitreya et du Maître Jésus : le Maître Morya, le Maître Koot Hoomi, le Maître Hilarion, le Maître Sérapis et le Maître Rakoczi.* " Bref, tous les Maîtres connus des cercles ésotériques sont cités, sauf un : Djwal Khul.

- Au début des années 2000, Benjamin Creme nous avait personnellement confirmé (sur le ton d'un " *Bien sûr que non !* ") que son Maître ne faisait pas partie des Maîtres extériorisés.

Quoi qu'il en soit, avec ces quelques déclarations, l'ésotériste britannique avait en fait déjà révélé qui était son Maître, bien que d'une façon subtile, afin que le public se concentre davantage sur l'émergence de Maitreya, la raison profonde de son service. Nous pourrions déjà nous arrêter là, car tout ceci est d'une logique implacable.

D'autres éléments ésotériques confortent nos propos :

- Il n'y a aucune raison pour qu'un Maître appartenant à la loge d'Extrême-Orient ou à celle du sud de l'Inde travaille à travers un disciple qui n'est pas le sien, en vue d'un travail concernant la loge himalayenne, d'autant plus que B. Creme n'a jamais caché être un disciple ancien de son Maître. Donc toute référence à un autre Maître extérieur à la loge himalayenne, de surcroît peu connu voire même inconnu, est hors sujet.

- Seul un Maître du 5^e degré pouvait s'astreindre à répondre à ces innombrables questions via B. Creme. La loi d'économie de la Hiérarchie exclut qu'un Choan s'astreigne à un service qu'un Maître du 5^e degré peut lui-même effectuer, surtout durant un temps aussi long (des décennies de travail).

- Parmi les Maîtres du 5^e degré, Djwal Khul est le seul Maître très connu de la loge himalayenne.

- En tant que secrétaire des Maîtres, Djwal Khul était tout indiqué pour cette fonction. Lui qui avait déjà

fourni les données pour l'œuvre d'HPB et d'Alice Bailey, avait toutes les qualités requises pour répondre à des questions parfois très précises et techniques.

- En donnant toutes ces structures de rayons et ces points d'évolution, Benjamin Creme a poursuivi l'œuvre du Tibétain à travers Alice Bailey au niveau de la clé psychologique. Le Tibétain avait commencé à fournir de telles informations, via Alice Bailey, pour le groupe des disciples dans le nouvel âge qu'il avait tenté d'entraîner.

- Le Tibétain a lui-même annoncé son travail futur à travers Benjamin Creme, sans aucune ambiguïté possible : " *Un autre travail m'attend, en vue de réorganiser tous les efforts de la Hiérarchie, en rapport avec la Réapparition du Christ, et avec la relation plus étroite, qui sera alors établie entre l'humanité et la Hiérarchie.* " (*Extériorisation de la Hiérarchie*). A travers Benjamin Creme, le Tibétain a en fait poursuivi sa tâche qui consistait à préparer l'émergence de Maitreya : " *Moi-même, je suis le cinquième Maître que concerne ce travail, et je suis, en quelque sorte, l'officier de liaison entre les disciples qui travaillent dans le monde et les Maîtres qui sont directement responsables devant le Christ du travail de préparation nécessaire.* " (*L'état de disciple dans le nouvel âge, volume 2*). En 1975, seul Benjamin Creme a inauguré la phase révélatrice des enseignements via les médias, telle qu'annoncée par Djwal Khul dans *Rayons et initiations*. Et auparavant, dans la conclusion de *La Clef de la Théosophie*, HPB attendait la venue d'un " *nouveau Porteur de flambeau de la Vérité* " vers le dernier quart du XX^e siècle. Le travail de Benjamin Creme avait donc été clairement annoncé par HPB et Djwal Khul.

- La méditation de transmission est le prolongement du travail des triangles institué par le Tibétain.

- Le dernier livre écrit par Alice Bailey s'intitulait *Le retour du Christ (The reappearance of the Christ* en anglais, qui aurait dû être correctement traduit ainsi : La réapparition du Christ). Pour son premier livre, Benjamin Creme a repris le titre d'Alice Bailey en y ajoutant les Maîtres de Sagesse : *La réapparition du Christ et des Maîtres de Sagesse* (correctement traduit de l'anglais : *The reappearance of the Christ and the Masters of Wisdom*). Nous pouvons témoigner qu'on ne peut pas imputer à Benjamin Creme le désir de copier Alice Bailey, car il nous avait fait savoir, amusé, qu'au début de son travail avec son Maître, ce livre d'Alice Bailey était celui qu'il aimait le moins, sans savoir que cette thématique correspondrait à son service pour le reste de ses jours ! B. Creme n'avait aucune ambition, et au tout début, il ne souhaitait pas particulièrement accomplir ce service, il fut même stimulé par son Maître pour le faire.

- Le " *vieillard bienveillant* " décrit par B. Creme lorsque son Maître lui apparaissait alors qu'il était enfant (*Partage international, décembre 2016*), correspond à Djwal Khul qui a gardé le vieux corps tibétain qui était le sien lorsqu'il a pris la 5^e initiation. Ce n'est ni l'apparence de Morya, ni celle de Kut-Humi, ni celle d'aucuns autres Maîtres connus. Comme nous l'avons déjà dit, la photo qui circule sur Internet ne représente pas le Tibétain. B. Creme nous l'avait confirmé : ayant reçu la photo de son Maître en signe de confirmation, il était mieux placé que quiconque pour l'affirmer.

- Enfin, l'art tibétain imprègne les peintures de Benjamin Creme. Il parlait de " *mandala moderne* " et disait ceci au sujet de l'art tantrique : " *Cette peinture me fascinait parce qu'elle était très proche de la mienne. En la regardant, j'avais l'impression de me trouver en pays connu, vous comprenez, parfaitement connu* " (*Partage international, juillet/août 2017*).

Après cette longue liste qui pourrait se suffire à elle-même, voici encore d'autres éléments pouvant être évoqués, bien qu'ils ne puissent pas être vérifiés (ce qui ne les invalide pas pour autant) par les puristes ne se référant qu'à l'œuvre de B. Creme :

- En plus d'avoir tous les deux un rayon 2 à l'âme (oralement, B. Creme l'avait fait comprendre), le Tibétain et B. Creme avaient en commun les rayons 4 et 7 à la personnalité (ceux du Tibet), les rayons 4 et 2 à l'astral et le sous-rayon 7 au physique. Sans parler de leur Monade 2 et de leur origine vénusienne.

- Le mental 6 du Tibétain est clairement perceptible dans les articles du Maître figurant en tête de la revue *Partage international* : ils visaient à maintenir l'enthousiasme et la persévérance chez le lecteur tout au

long de ces longues années ; l'émergence de Maitreya et la gloire des siècles à venir y étaient annoncées sur le ton d'un évangile moderne (évangile signifiant bonne nouvelle).

- Djwal Khul et B. Creme aimaient tous les deux la peinture, chacun avait développé cette aptitude au cours de ses vies passées. Tous les deux ont toujours eu beaucoup d'humour.

- Le Tibétain affirme n'avoir eu que deux incarnations en Occident, alors que B. Creme nous avait personnellement fait savoir qu'il s'agissait de sa première incarnation en Occident. Tous deux demeurent fondamentalement orientaux dans leur manière de penser.

- Dans ses vies passées, Djwal Khul a été Asanga, adombré par Maitreya, puis Tsongkhapa qui a ranimé au Tibet le culte de Maitreya. A travers le service de B. Creme, le Tibétain a mis en avant Maitreya qui a adombré B. Creme.

- B. Creme s'est intéressé très jeune aux techniques tibétaines, comme celle du *tumo*. D'où son intérêt pour les récits de voyage d'Alexandra David-Néel, les écrits de Baird Spalding, de Rolf Alexander et de MacDonald-Bayne : ces deux derniers s'étaient d'ailleurs entraînés à Shigatsé auprès du Tibétain. B. Creme était censé s'y entraîner, mais les troubles liés à la répression chinoise de 1959 au Tibet ont mis fin à ce projet.

- Le mudra utilisé par B. Creme pour contacter plus rapidement son Maître est une méthode de 7^e rayon, d'inspiration tibétaine.

- Et ne parlons même pas de l'expérience de la vibration du Maître à travers la lecture des ouvrages de B. Creme ou à travers l'aura de ce dernier pour ceux qui l'ont connu : c'est à nos yeux, la preuve la plus probante de toutes.

Nous pourrions continuer à égrainer d'autres éléments, mais cela suffit amplement.

Ceux qui nient que le Tibétain est le Maître de B. Creme prouvent ainsi qu'ils sont passés, en partie voire totalement, à côté de Benjamin Creme, qu'ils ne le connaissaient pas profondément, et encore moins le Tibétain, et que leur intuition n'est pas éveillée. Même le visage de B. Creme prenait parfois la forme de celui du vieux Tibétain. Après ces années de travail télépathique quotidien, tous deux étaient devenus très proches comme nous l'avait confié Benjamin Creme. Ce dernier nous avait un jour confirmé le sous-rayon 6 au mental du Tibétain, en complément du 5. Par la suite, nous avons fourni la structure de rayons complète du Maître que nous avons quelque peu commentée dans notre article sur *La tradition ésotérique moderne* et celui concernant *La loge himalayenne*. Voici de nouveau la structure de rayons du Maître Djwal Khul : Monade 2 (sagesse), âme 2, personnalité 4/7, mental 5/6, émotionnel 4/2, physique 5/7.

En ce qui nous concerne, au début des années 90, dès la première phrase glanée au hasard dans *La réapparition du Christ et des Maîtres de Sagesse* de Benjamin Creme, nous avons immédiatement reconnu l'énergie et le style de pensée du Tibétain. Un vent himalayen soufflait déjà sur son premier ouvrage. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous nous sommes ensuite dirigé vers lui et son groupe. Il y a toujours eu dans notre esprit une unité et une filiation entre HPB, Bailey et Creme (d'où notre insistance sur la tradition ésotérique moderne). Il en va de même pour d'autres. Il est rare d'avoir autant d'éléments pour identifier le Maître d'un initié. Le paradoxe est que le flou avait demeuré jusqu'ici. Il est toujours curieux de constater à quel point les gens ne réfléchissent pas assez profondément à leurs lectures. Aujourd'hui, il n'y a plus aucun mystère à entretenir. Tout était déjà dit depuis longtemps. Le travail du Tibétain à travers Benjamin Creme a maintenant tout intérêt à être connu, et c'est pourquoi ce dernier pensait révéler l'identité de son Maître. Nous pensons avoir suffisamment donné d'éléments objectifs pour affirmer que le Tibétain est le Maître de Benjamin Creme. Ces arguments paraîtront évidents à toute personne de bonne foi. Quant à ceux qui nient, sans argument valable, qu'il ait été adombré par un Maître, ils prouvent ainsi leur incapacité à reconnaître l'énergie de la Hiérarchie. A notre manière, nous venons de saluer la mémoire d'un frère plus avancé sur le sentier et d'un compagnon de service.

Si cela s'avère nécessaire, il vient toujours un temps où le Maître laisse une trace irréfutable de son contact avec l'un des disciples à travers lequel il a travaillé, surtout lorsque l'authenticité de ce contact a été vivement remise en question par ceux qui ne savent rien de ces choses secrètes mais qui émettent des avis personnels. Lorsqu'il décidera que le moment sera venu, le Tibétain fera de même pour le disciple qui a la charge de rédiger sa 3^e série de traités, une fois que les tests de reconnaissance spirituelle auront été passés ou manqués par les uns ou les autres.

A travers ses vies majeures, en laissant de côté ses vies mineures, nous allons maintenant retracer sommairement le parcours spirituel de Djwal Khul, afin de tenter d'expliquer comment il est devenu ce Maître si érudit et cet enseignant hors pair. La vie la plus ancienne susceptible d'éclairer le karma du Tibétain est celle où il fut Shuddhodana, le père du Buddha Shakyamuni. Shuddhodana prétendait descendre de la lignée solaire d'Ikshvaku, le fils du Manu Vaivasvata, duquel descendait l'illustre Rama. Le père du sage (muni) du clan des Scythes (Shakya) régnait sur Kapilavastu, l'ancienne ville népalaise dédiée au sage Kapila, où non loin de là naquit son fils, le futur Buddha Shakyamuni, à Lumbini. Les devins avaient prédit à Shuddhodana que son fils serait soit un grand monarque, soit un grand sage. Ce père bienveillant et protecteur pensait que la meilleure voie pour son fils était de prendre sa succession, plutôt que de s'engager dans l'autre voie, plus incertaine et périlleuse. Son erreur fut de tout faire pour empêcher son fils d'accomplir son destin de Buddha, mais c'était sans compter la détermination de celui-ci (le nom spirituel Siddhartha, adopté a posteriori par la tradition, désigne celui qui a atteint son but). La tradition affirme que Shuddhodana vécut très vieux et qu'il finit par se convertir à la religion de son fils. A la fin de sa vie, il se trouvait aux portes de la 1^{re} initiation, ce qui explique en partie son aveuglement premier. Depuis cette époque, les descendants du clan Shakya sont restés bouddhistes, jusqu'aux Mauryas, un clan guerrier dont les ancêtres se rattachaient au roi Shuddhodana. Le clan rajput Morya ou Mori, d'où est issu le Maître Morya, prétend aussi descendre de Rama, d'Ikshvaku et du Manu arya. Ainsi, le Tibétain, dont le destin le prédisposait à devenir le 7^e Buddha, fut le père du 4^e Buddha historique. Il est intéressant de noter que ces deux rayons sont ceux du Tibet (le 7 à l'âme et le 4 à la personnalité), et ceux de la personnalité du Tibétain (le 4 en majeur et le 7 en mineur).

Le Tibétain affirme avoir eu deux incarnations en Occident. Nous pensons qu'il inclut le Proche-Orient dans ces deux vies. La première concerne Timée de Locres, un disciple du 1^{er} degré. Ce pythagoricien intéresse les platonistes à plus d'un titre car il fut un ami de Platon nous dit Cicéron, et un fameux livre de Platon porte son nom : *Timée*. Bien que ce sujet ait été beaucoup débattu parmi les spécialistes, il nous semble évident que le nom donné à cet ouvrage, et dans lequel Platon fait parler Timée afin qu'il expose sa doctrine, rend clairement hommage à la philosophie de Pythagore. Les plus grands néoplatoniciens (Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus) ne laissent pas l'ombre d'un doute quant à la filiation entre Pythagore et Platon. Cicéron écrit ceci : " *Sans doute as-tu appris, Tubéron, qu'après la mort de Socrate, Platon se rendit d'abord en Égypte pour s'y instruire, puis en Italie et en Sicile, afin de tout apprendre des découvertes de Pythagore. C'est là qu'il vécut longtemps dans l'intimité d'Archytas de Tarente et de Timée de Locres, et eut la chance de se procurer les Commentaires de Philolaos.* " (*République*, I, X, 16). Mais un bon nombre d'hellénistes, qui pensent savoir mieux que les anciens, décrètent que tout ceci n'est que pure invention : pour soutenir cette thèse comme bien d'autres du même acabit, il faut admettre que les anciens ont falsifié ou arrangé la tradition à leur guise, il faut des pseudo-auteurs pour usurper le nom de l'auteur en cause, ou bien même imaginer que certains personnages, comme Pythagore, n'ont jamais existé ! Selon certains hellénistes, rien ne justifie de voir une quelconque forme de pythagorisme dans le *Timée* de Platon. Et l'ouvrage du pseudo-Timée de Locres, le *Traité de l'âme du monde et de la nature*, ne peut avoir inspiré Platon car il lui serait postérieur. Mais nous pensons que non seulement le *Timée* de Platon est dans la droite ligne du pythagorisme, mais que le pythagorisme lui-même est l'interprétation grecque du samkhya

antique de l'Indien Kapila. La tradition qui affirmait que Pythagore était allé en Inde est bien sûr irrecevable pour des esprits hautement sceptiques. Pourtant les deux systèmes se ressemblent beaucoup : ce sont des métaphysiques numériques dans lesquelles les analogies tiennent une grande place. Dans cette incarnation, le Tibétain, avec sa tournure orientale, était bien placé pour restituer la doctrine d'origine indienne de Pythagore. Timée de Locres appartenait bien à l'école de Pythagore, mais ce dernier était déjà mort lorsque Timée fit son entrée dans l'école. Timée de Locres a vécu suffisamment longtemps pour connaître Platon et être son ami. La longévité est un trait distinctif des âmes 2, le rayon du Tibétain.

Morya, Kut-Humi et Djwal Khul ont été pythagoriciens : ils furent respectivement Archytas de Tarente, Philolaos de Crotone et Timée de Locres. Les deux premiers furent les élèves directs de Pythagore. Pythagore a été le chef de file de l'ésotérisme occidental, il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver les trois futurs Maîtres de la théosophie comme figures de proue du pythagorisme, et même comme disciples directs du philosophe ionien pour deux d'entre eux. Le troisième étant l'ami de Platon. Aussi, voilà une preuve de plus qui fonde entièrement la théosophie moderne d'HPB, car non seulement elle remonte, via le Maître Hilarion, à la théosophie néoplatonicienne d'Ammonios Saccas, mais grâce à ses trois autres Maîtres, elle puise directement dans les racines de la philosophie ésotérique de Pythagore, dont se réclamaient les néoplatoniciens. Ces déclarations seront bien sûr rejetées par les hellénistes qui se fondent essentiellement sur les textes, mais les ésotéristes suffisamment intuitifs devraient trouver là matière à réflexion. Dans cette vie, Timée de Locres s'adonnait à de nombreuses recherches scientifiques, comme ses condisciples pythagoriciens (le pythagorisme se trouvait sur le 5^e rayon, le rayon qui est maintenant celui du mental du Tibétain).

Après plusieurs vies, nous retrouvons le Tibétain sous les traits de l'apôtre Thomas, un initié du 2^e degré. Dans notre présentation de *La loge himalayenne*, nous avons déjà montré les points communs entre leurs structures de rayons. Chez le Tibétain (une âme 2), il faut noter la récurrence des rayons 5 et 6, et parfois du rayon 3 qu'il a partagé avec Kut-Humi. Thomas est connu pour son scepticisme au sujet de la résurrection du Christ (son 5^e rayon se trouvait à la personnalité et le 3^e rayon au mental ; deux rayons plutôt inhabituels pour un apôtre). Ce récit est relaté dans *l'Évangile de Jean* (Jean fut la vie où Kut-Humi reçut la 3^e initiation). L'histoire fait souvent des clin d'œil, comme celui-ci : selon les *Actes de Thomas*, Thomas a évangélisé l'Inde. Son tombeau se trouverait à Madras, où il aurait fondé l'église qui lui est dédiée. Or, Madras deviendra le quartier général de la Société théosophique. La lecture du Tibétain à travers HPB, et plus encore à travers Alice Bailey, montre, de la part de ce Maître à la tournure d'esprit orientale, une grande familiarité avec le christianisme : le 6^e sous-rayon au mental du Tibétain y est perceptible.

Compte tenu de ses rayons 3 et 5 et de son propre karma, le Tibétain a dû parfois attendre les conditions propices pour se réincarner dans une vie majeure. Entre temps, il a eu quelques vies mineures, parfois courtes, destinées à épuiser certains karmas. A l'époque de Pythagore (vers l'an 500 avant l'époque commune), le 5^e rayon était diffusé via la personnalité de Mercure, le régent ésotérique du Bélier, dont l'ère se terminait. C'est pourquoi nous trouvons un nombre majeur de grands instructeurs incarnés à cette époque charnière afin de sauvegarder ce qu'il y avait de meilleur dans les doctrines du passé : Buddha, Lao-Tseu, Confucius, Zoroastre, Pythagore... Après sa vie d'apôtre, le Tibétain ne s'est plus jamais réincarné dans la sphère occidentale ou proche-orientale. Il faut attendre le cycle de 3^e rayon des Poissons (débutant vers l'an 300) pour le voir renaître dans une vie majeure sous les traits de l'illustre moine bouddhiste Asanga, né dans l'actuel Pakistan. Précisons que le Tibétain appartient à la loge-mère himalayenne, le foyer spirituel des cultures indo-européennes. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur Asanga. Retenons l'essentiel, qu'après une longue période d'ascèse et d'acharnement à essayer de comprendre la doctrine de la vacuité, Asanga sollicite Maitreya pour qu'il lui apparaisse. Grâce au raja

yoga, il réussit à entrer en contact avec le Bodhisattva Maitreya qui lui apparut et lui délivra l'enseignement qui deviendra le yogachara (la pratique du yoga), appelé aussi chittamatra (rien qu'esprit) ou vijñānavada (la théorie de la connaissance). Cette doctrine bouddhiste idéaliste affirme que tout est conscience (en matière de philosophie, l'idéalisme procède des rayons 2 et 6). Avec la doctrine madhyamika de Nagarjuna (la vie où Kut-Humi passa la 4^e initiation), Djwal Khul et son Maître Kut-Humi forment les deux piliers du bouddhisme mahayana. Encore une fois, HPB ne pouvait être que profondément initiée au bouddhisme ésotérique avec de tels Maîtres. Les rayons actuels du Tibétain se dessinent déjà chez Asanga avec l'importance qu'il accorde à l'ascèse yogique (7^e rayon), avec son étude appliquée et sa recherche poussée (5^e rayon), ainsi que son acharnement et sa dévotion (6^e rayon). L'ascèse, l'étude et la dévotion sont restées des critères essentiels dans son approche du sentier, en plus, bien sûr, de l'énergie de la sagesse, car le Tibétain transmet non seulement l'énergie de Vénus (la planète angélique de la sagesse), mais il possède une Monade 2 et une âme 2. Cette vie d'Asanga marque un tournant dans le parcours de Djwal Khul.

Notons ce parallèle entre Thomas et Asanga : Thomas, en araméen, voulait dire jumeau (didymos en grec) car il avait un frère jumeau, alors qu'Asanga avait un frère nommé Vasubandhu. Comme ce dernier était un docteur du hinayana (le bouddhisme ancien) et un redoutable écrivain polémiste, Asanga dut faire jouer son lien de parenté pour habillement convertir son frère au yogachara : on fait d'ailleurs des deux frères les fondateurs de cette école bouddhique. Le jumeau de Thomas et Vasubandhu furent tous deux des incarnations passées d'HPB. Cela s'explique par leur gémellité monadique : Djwal Khul et HPB sont des âmes sœurs. Lorsque deux âmes sœurs ont un niveau d'évolution relativement proche, il est courant de les voir se réincarner ensemble. Cela fait donc d'HPB, la cofondatrice, par son incarnation ancienne, de l'école yogachara, le deuxième pilier du mahayana : une raison de plus pour voir en cette haute initiée une digne représentante du bouddhisme ésotérique, notamment la branche la plus liée au raja yoga, la discipline méditative qui a pris une place si importante dans les enseignements d'HPB et du Tibétain. Les bouddhologues occidentaux se sont donc largement trompés sur HPB, mais pas les Orientaux initiés. Un autre point commun se dessine entre Thomas et Asanga : le rapport existant entre le corps de gloire du Christ (qui a tant marqué l'apôtre) et le sambhogakaya (corps de félicité) mis à l'honneur par Asanga. Celui-ci a définitivement fixé la doctrine des 3 corps du Buddha, en dégageant ce corps intermédiaire de gloire chez les Bodhisattvas. On peut voir une analogie entre le principe christique immanent, tel qu'il se révèle dans *l'Évangile de Thomas*, et la nature de Buddha, l'alaya-vijñāna (la conscience cachée ou demeurant en arrière-fond de tous les phénomènes) qui comporte pareillement une dimension immanente. Le laya yoga ou yoga des centres subtils du yogachara vise donc à réabsorber, à dissoudre toutes les énergies dans le point central de chacun des centres, là où demeure l'alaya-vijñāna. Du fait qu'il constitue une méthode de 7^e rayon, le laya yoga a toujours joué un rôle important dans le parcours du Tibétain. On retrouve ce laya yoga à côté du karma yoga dans la méditation de transmission qu'il a instauré à travers Benjamin Creme. La conscience immanente s'observe dans cet extrait du logion 77 de *l'Évangile de Thomas*, qui commence ainsi : " *Jésus a dit : Je suis la lumière qui est sur tous, je suis le tout ; tout est sorti de moi, tout est arrivé jusqu'à moi...* " Cette parole du Christ ressemble d'assez près au début de la prière de Maitreya, diffusée par *Partage international* : " *Je suis le Créateur de l'univers. Je suis le Père et la Mère de l'univers. Tout vient de moi. Tout retournera à moi...* " Or, la doctrine idéaliste d'Asanga stipule que tous les objets extérieurs ne sont en fait que des productions psychiques issues de l'alaya-vijñāna, et y retournent une fois l'illusion dissipée. Maitreya, le Christ, semble donc avoir laissé son empreinte sur Thomas et Asanga, et s'exprime visiblement encore sur ce mode moniste panpsychique.

Dans le cycle de 5^e rayon des Poissons (entre 900 et 1200), le Tibétain se réincarne en Chine. Ce début de cycle de 5^e rayon correspond à la période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes (entre 907 et 979)

durant laquelle la Chine fut très bouleversée. Incarné en Chine (un pays âme 1), le Tibétain est enrôlé dans les guerres chinoises et se confronte ainsi au 1^{er} rayon, avec lequel il gardera une aisance d'approche. Il meurt relativement jeune sans avoir pu réellement progresser. Toutefois, cette vie, relativement mineure, amorce un nouveau virage. Ces guerres, placées sous la responsabilité du Manu Chinois, se terminent par l'instauration définitive de la dynastie Song (fondée dès 960) qui réussit à réunifier toute la Chine à la fin de cette période troublée. La dynastie Song voit l'émergence du néoconfucianisme, qui intègre en un tout cohérent les philosophies bouddhiste et taoïste. On peut déceler ici un autre trait commun aux vies du Tibétain : favoriser l'émergence d'une nouvelle culture, fondée sur la tolérance et la sagesse. Faisons ici un bref aparté. A la suite d'une discussion sur son rapport difficile au rayon 6, Benjamin Creme nous avait dit qu'il avait eu une vie en Orient, autour de l'an 1000, où il avait eu beaucoup de rayons 6, une vie durant laquelle il avait souffert et accompli des exploits. Nous pensons qu'il s'agit de cette vie où lui et Djwal Khul furent engagés malgré eux dans les violents combats de ce début de cycle en Chine. D'autres acteurs de la tradition ésotérique moderne étaient aussi réunis à cette époque et ont pris part à ces guerres qui devaient installer une nouvelle culture en Chine. Il arrive que le karma de groupe force les aspirants et les disciples à se trouver dans des situations qu'ils subissent mais qui attendent d'eux des sacrifices pour une cause juste. Avant que certaines responsabilités ne leur soient confiées, qui exigeront d'eux de nouveaux sacrifices, les aspirants et les disciples ont tous été préalablement testés dans leurs vies passées. Les Maîtres ont pu ainsi soigneusement étudier leur karma.

Par la suite, Djwal Khul se réincarne au Tibet, sous les traits d'un moine bouddhiste. Dans cette vie et dans les trois dernières qui vont suivre, Djwal Khul prend toujours un corps tibétain. Nous expliquerons pourquoi. Cette vie se déroule durant la période où l'Empire mongol prend le contrôle du Tibet. Le moine tibétain se retire alors en Chine pour plusieurs raisons : afin de quitter l'agitation de son pays qui aurait mit un frein à sa précieuse formation, et pour se rapprocher de l'école Tiantai (le Grand Ciel), fondée en Chine par Nagarjuna, devenu un Maître de Sagesse (cela explique pourquoi la tradition bouddhiste affirme que ce Sage aurait vécu plusieurs siècles). De plus, le karma du Tibétain le prédisposait à retrouver de nouveau l'énergie du 1^{er} rayon de la Chine. Après avoir fréquenté l'école Tiantai, il se retire dans une grotte et finira sa vie en Chine. Dans cette vie d'ermite, ressemblant quelque peu à celle d'Asanga, le Tibétain possède du 1^{er} rayon : il pratique beaucoup l'ascèse, il étudie en profondeur l'enseignement de Nagarjuna et développe une dévotion envers celui-ci. Dans certaines *Lettres des Mahatmas*, le Tibétain signe parfois sous le pseudonyme " *Le Déshérité* " : ce surnom fait allusion à sa vie d'ascète en tant qu'Asanga (A-sanga : le détaché, l'homme sans lien, sans bien, ni communauté) et à sa vie d'ermite en Chine. Tout le prédisposait à l'isolement. Ce sens de la solitude, le Tibétain invitera toujours ses élèves à le cultiver dans le silence intérieur, car sans l'expérience de la solitude, aucune autonomie spirituelle n'est possible. D'où également l'importance de son propre entraînement et de son propre discernement, valeurs sur lesquelles le Maître insiste toujours. Dans le raja yoga, cet état d'isolement spirituel vécu au niveau le plus élevé se nomme kaivalya : l'unité isolée (l'identification au Soi, dont la nature est Vacuité). Après avoir été inspiré par Maitreya en tant qu'Asanga, l'ermite en Chine est adombré par son Maître Nagarjuna qui lui apparaît à plusieurs reprises, mais il bénéficie également de l'inspiration de l'ancien Buddha Chinois nommé Kashyapa. Ce vieux Maître véhicule une énergie extrêmement sereine et stable : il mêle habilement le 2^e au 1^{er} rayon. Cette vie est très importante pour au moins deux grandes raisons : le Tibétain atteint des hautes vibrations dont il s'enivre pendant de longues années au point de se perdre dans l'immensité de la vacuité, et il étudie la dialectique de Nagarjuna portant sur la vacuité de tous les points de vue, ce qui forge son esprit à l'enseignement futur des 7 clés ésotériques. Un initié destiné à former de très nombreux disciples a toujours besoin dans sa propre formation de se nourrir abondamment d'une forme d'absolu, afin qu'elle agisse comme contrepoids face à la dualité, aux conflits intérieurs et aux basses vibrations qu'il rencontrera par la suite chez ses élèves.

C'est à cette vie d'ermite bouddhiste que Djwal Khul fait allusion lorsqu'il exprime avoir perdu une incarnation. Cette vie n'aurait pas été perdue si l'ermite avait ensuite commencé à transmettre son profond savoir et sa riche expérience. Voici quelques explications provenant du Tibétain (extrait de *L'état de disciple dans le nouvel âge*, volume 1) :

" A ce sujet, mes frères, je vais vous faire part d'un trait de mon histoire personnelle, un trait tout à fait ordinaire dans la vie d'un disciple. Il pourra servir de leçon et d'avertissement. Il y a de cela plusieurs existences, mon Maître vit en moi une faiblesse. C'était une faiblesse dont j'étais tout à fait inconscient, en fait, une qualité que je considérais comme une force et que je chérissais comme une vertu. J'étais alors un homme jeune, désireux d'aider mon Maître et l'humanité, mais, en dernière analyse, je m'intéressais particulièrement à moi-même en tant qu'aspirant et j'étais très satisfait de moi, recouvrant cette satisfaction sous le manteau d'une humilité réitérée. Le Maître déversa Sa force et Son énergie en moi et me stimula si bien que ce que je considérais comme une vertu et ce que j'avais refusé de croire et répudié comme un vice provoqua ma perte. Symboliquement parlant, le poids même de ma faiblesse me précipita à terre. Vous pouvez demander quelle était cette faiblesse ? C'était l'amour que j'avais pour mon Maître qui fut ma perte.

Après l'échec, Il me fit remarquer que mon amour pour Lui était, en réalité, fondé sur la fierté que j'éprouvais de moi-même et la profonde satisfaction que je ressentais à mon propre égard en tant qu'aspirant et disciple. Je le niais avec force et j'étais peiné de ce qu'il m'eût si mal compris. Mais, finalement, je fournis la preuve qu'il avait raison, par une vie manquée et par la profondeur de mon égoïsme. Cet échec fut pour moi plein d'instruction, mais du point de vue des services que j'aurais pu rendre, je perdais ainsi beaucoup de temps. Je découvris qu'en fait je me rendais service à moi-même et non à l'humanité. "

Ce récit, plein d'humilité et invitant au discernement, démontre bien le mirage de la dévotion et de l'ambition personnelle (rayon 6). Il révèle un trait particulièrement saillant chez les types vénusiens : leur tendance innée à dépendre de l'instructeur et à rechercher ses faveurs. Fort de cette expérience, le Tibétain a su guider nombre de ses disciples en les éclairant sur ce piège très répandu dans les groupes spirituels. On décèle aussi ce trait marquant du Maître qui accompagnera toujours son enseignement : sa capacité à cerner le mirage grâce à son 5^e rayon au mental, uni à son âme 2, faisant de lui un parfait psychologue spirituel. Les rayons 2 et 5 donnent le plus haut type de sagesse, qui plus est lorsque la Monade de sagesse correspond au type sagesse de Vénus. Au cours de ses dernières vies, le Tibétain a guidé une grande variété de disciples, il a ainsi acquis une solide expérience et une connaissance du genre humain inégalée.

Asanga est mort polarisé spirituellement (après le degré 2.5). La courte vie du guerrier chinois et la vie de l'ermite, que le Tibétain qualifie de manquée, l'ont amené aux portes de la 3^e initiation. Il reçoit assez jeune cette initiation dans la vie qui succède à celle de l'ermite. Ayant passé une vie à pratiquer et à étudier seul, en dévotion à son Maître, l'ermite tibétain réalise la vanité d'une telle vie vécue loin des humains. Il fait alors le vœu de les guider dans ses prochaines existences. Il se réincarne alors en tant que Tsongkhapa (1357-1419). Nouveau clin d'œil de l'histoire : Tsongkhapa meurt en novembre 1419, et le Tibétain contactera télépathiquement Alice Bailey 500 ans plus tard exactement, en novembre 1919. Fort de sa formation passée et instruit par ses erreurs sur le sentier, les vies d'instructeur du Tibétain vont commencer avec celle du fondateur de l'ordre gelugpa. Une légende orientale affirme que Tsongkhapa aurait demandé que chaque siècle une tentative soit faite pour éclairer le monde, et notamment l'Occident. Ce vœu d'instruire ses frères est toujours resté cher au cœur du Tibétain. C'est pourquoi nous le retrouvons encore aujourd'hui investi dans le service consistant à transmettre l'enseignement ésotérique aux

Occidentaux. Si à partir d'Asanga, le bouddhisme devient la voie privilégiée pour Djwal Khul, c'est à partir de Tsongkhapa que sa fonction d'instructeur se révèle pleinement. Cette fibre d'enseignant ne le quittera plus.

Tsongkhapa commence dès l'âge de 3 ans son parcours spirituel. Pendant plusieurs années, il intègre les doctrines et les pratiques des principales écoles du bouddhisme tibétain, avant de fonder l'ordre des gelugpas (les vertueux), qui va jouir d'une très grande renommée au point de s'imposer par la suite comme l'ordre théocratique du Tibet, avec ses dalaï-lamas et ses panchem-lamas. Tsongkhapa reprend la tradition du *Lamrim* et enrichit ce texte fameux traitant des étapes progressives vers l'éveil. HPB a eu accès à la bibliothèque de Tashilhunpo où se trouvait notamment le *Livre de Dzyan* (ce mot provenant du senzar, une langue initiatique fort ancienne, a donné *dhyāna*, le mot sanskrit pour la méditation). Les Stances qu'il contient ont servi de base à la métaphysique de *La Doctrine Secrète* d'HPB, mais aussi à la métapsychologie du *Traité sur le Feu cosmique* d'Alice Bailey. HPB a également appris par cœur des préceptes, dont certains remontaient à l'époque de Tsongkhapa : elle les a traduits et commentés dans *La voix du silence* (un ouvrage salué par le 14^e Dalai Lama dans l'avant-propos de l'édition du centenaire de sa parution). On a également affirmé que les livres de *Kiu-Te* cités par HPB n'existaient pas. Mais on sait maintenant qu'HPB avait traduit phonétiquement les livres de *Rgyud-sde* (la translittération correcte), c'est-à-dire les *Tantras* du *Kandjur* (formant avec le *Tandjur* le canon bouddhiste tibétain). L'œuvre d'Asanga avait déjà permis d'établir un pont entre les *Sutras* traditionnels et les *Tantras* du bouddhisme. Tsongkhapa s'est beaucoup intéressé à ces *Tantras*, néanmoins, il les recommandait à ceux qui en étaient moralement dignes car il savait pertinemment qu'ils représentaient un danger. Le centre d'étude du *Tantra de Kālacakra* (l'enseignement le plus ésotérique du Vajrayana) était le monastère de Tashilhunpo, situé près de Shigatsé : jusqu'à l'invasion chinoise, ce lieu servait de résidence aux panchem-lamas, dont Tsongkhapa fut le prototype, et dont le Tibétain est devenu le Maître de référence. Ce lieu était également un centre ésotérique pour certains Maîtres de la Hiérarchie : le Manu Vaivasvata, Morya, Kut-Humi et Djwal Khul. Par le passé, nous avons étudié le *Kālacakra Tantra* car, comme son nom l'indique, ce *Tantra* de la roue (*cakra*) du temps (*kāla*), incarné par la Dêité bouddhique nommée *Kālacakra*, se fonde sur l'astrologie ésotérique, notamment sur l'articulation entre la structure spatio-temporelle macrocosmique et microcosmique. Ce *Tantra* peut aussi se comprendre comme étant celui qui traite des cycles (*kāla*) émanant des centres (*cakra*) que sont les constellations, les planètes, les corps subtils et les centres éthériques de l'homme. La 3^e série de traités du Tibétain se fondera sur la clé astrologique (la 3^e clé). L'œuvre de Djwal Khul se conclura avec l'astrologie ésotérique, dont une partie se trouve dans le *Tantra* le plus ésotérique du bouddhisme tibétain, tel qu'il fut étudié pendant des siècles à Tashilhunpo et dans d'autres monastères tibétains.

Dans son *Glossaire théosophique*, HPB décrit Tsongkhapa comme " un fameux réformateur tibétain du quatorzième siècle, qui introduisit dans son pays un Bouddhisme purifié. C'était un grand Adeptes, qui étant incapable d'assister plus longtemps à la profanation de la philosophie bouddhique par de faux prêtres qui en avaient fait une marchandise à bon marché, y mit halte énergiquement par une révolution opportune et l'exil de 40.000 faux moines et Lamas du pays. Il est considéré comme un avatar du Bouddha, et est le fondateur de la Secte Gelukpa (" bonnet jaune ") ainsi que de la Fraternité mystique reliée à ses chefs." Sa réforme du bouddhisme a profondément marqué le Tibet. Avec l'autorité spirituelle de son 1^{er} rayon (intégré lors de ses deux vies précédentes passées en Chine), ce haut initié s'est opposé à la sorcellerie et à la recherche des pouvoirs psychiques et énergétiques inférieurs dans lesquels s'enfonçaient son pays et sa religion. Ce mirage de 7^e rayon est encore percevable dans les récits d'Alexandra David-Néel, notamment dans *Mystiques et magiciens du Tibet* (1929) : elle évoque par exemple ce rite de magie noire, appelé *ro-lang* et issu de la religion Bön, où un sorcier réveille momentanément un cadavre à l'aide d'un baiser particulier. Des rites similaires existent dans la tradition vaudou et ont donné naissance au

mythe des zombies (des cadavres entièrement constitués d'élémentaux et momentanément réveillés et commandés par un sorcier). Dans ses ouvrages, le Tibétain a toujours mis en garde les aspirants sur les dangers des méthodes recherchant l'éveil du feu sacré (la voie énergétique), en lieu et place de l'éveil de la conscience spirituelle (la voie de la compassion et de la sagesse). Le Tibétain a toujours affirmé que le travail sur les mirages constituait la meilleure méthode pour éveiller les centres. Ce Sage sait de quoi il parle et nous devrions tous prêter une oreille très attentive à ses conseils. A l'instar de Shankara pour l'Inde, Tsongkhapa a sauvé le Tibet.

Le Tibétain a passé la 4^e initiation dans la vie succédant et ressemblant quelque peu à celle de Tsongkhapa : il fut Lobsang Chökyi Gyaltsen, le premier à avoir reçu le titre de panchem-lama (devenant rétroactivement le 4^e panchem-lama). Il faut préciser ici que le système des réincarnations bouddhistes, selon lequel le même être est censé se réincarner dans les divers panchem-lamas ou autres tulkus, ne tient pas pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'âme individuelle n'est pas reconnue dans le bouddhisme (les bouddhistes confondent allègrement la personnalité, l'âme individuelle et l'Atman), et le concept de pudgala, qui stipule que ce sont les mêmes agrégats qui se réincarnent (on parle parfois de métensomatose), n'est pas accepté par toutes les écoles bouddhistes. De ce fait, il vaut mieux évoquer la notion d'émanation, de rayonnement, et comprendre que c'est le 2^e rayon de sagesse du Dhyani-Buddha Amitabha qui se manifeste à travers les divers panchem-lamas, depuis l'adombrement direct de Tsongkhapa, plutôt que d'affirmer que ce sont les mêmes individualités qui se réincarnent (peu importe le nom donné à ce qui se réincarne). D'ailleurs les rayons d'âme des panchem-lamas sont parfois différents. Par exemple, Lobsang Chökyi Gyaltsen, le 4^e panchem-lama, était une âme 2 et un initié du 4^e degré (le Maître Tibétain), alors que le 10^e panchem-lama, portant le même nom, était une âme 6 et un initié de degré 1.7. Il est ésotériquement impossible de reculer au niveau du degré initiatique, ni de changer de rayon spirituel à ce stade de l'évolution. Penser que le 10^e panchem-lama a poursuivi l'évolution spirituelle du 4^e panchem-lama n'a aucun sens. La reconnaissance de la précédente incarnation ne prouve absolument rien : l'enfant prétendument lama peut être suffisamment psychique pour lire les pensées des lamas qui l'interrogent, ou pour lire lui-même dans la lumière astrale, ou bien peut-il être aidé par un Maître pour faciliter la reconnaissance de son prédécesseur. Le développement des pouvoirs psychiques ne manque pas chez les Tibétains qui répondent collectivement à la conjugaison des rayons 7 et 4. Le karma s'arrangera pour lier les deux individualités qui doivent se succéder. Les Tibétains manquent ici de connaissances occultes pour davantage comprendre ce phénomène des réincarnations.

Durant sa longue vie (1570-1662), Lobsang Chökyi Gyaltsen a formé, nous dit le bouddhologue Philippe Cornu, près de 50 000 moines et de 100 000 novices ! Comme Tsongkhapa, il emprunte très jeune le sentier spirituel et se forme à toutes les disciplines de l'ordre gelugpa, instaurées durant son incarnation précédente. Nous listons ici ces disciplines en rapport avec l'enseignement des 7 rayons et des 7 clés ésotériques transmis par le Tibétain, et en référence à certains auteurs et types de textes concernés par chacune de ces disciplines : 1) la métaphysique (Nagarjuna et Asanga), 2) la scolastique (Vasubhandu), 3) l'astrologie (*Kālacakra Tantra*), 4) les mythes bouddhiques (extraits du canon tibétain), 5) la logique (madhyamika et yogachara), 6) la vie mystique (*Lamrim*), 7) la discipline monastique (vinaya). Son érudition est considérable. Il connaît par exemple par cœur les textes du *Lamrim* (sur lesquels Tsongkhapa avait beaucoup travaillé). Il se consacre pleinement à l'enseignement et excelle dans le vinaya (les règles monastiques). Dans ses trois dernières vies, le Tibétain a élaboré une méthode de travail de groupe permettant, grâce à la formation de nombreux disciples assistants, de gérer l'évolution et l'instruction d'un très grand nombre d'élèves. Encore aujourd'hui, le Maître utilise cette méthode hiérarchique qui lui permet, avec ses nombreux initiés, de prendre beaucoup d'élèves provenant d'autres ashrams. A l'époque de Lobsang Chökyi Gyaltsen, sa réputation était telle que l'on venait le voir

ou on envoyait ses enfants non seulement du Tibet, mais d'autres pays voisins. Le 4^e panchem-lama a su apaiser beaucoup de tensions entre les écoles. Alors qu'il souhaitait se retirer de la régence de Tashilhunpo, ses élèves insistèrent pour l'y maintenir. En 1934, le Tibétain continuait de jouer un tel rôle : *" Je vis dans un corps physique comme les autres hommes, aux confins du Tibet, et parfois (du point de vue exotérique) je préside un vaste groupe de lamas Tibétains, lorsque mes autres devoirs me le permettent. "* Et il ajoute un peu plus loin : *" Ma tâche est d'enseigner et de répandre la connaissance de la Sagesse Immémoriale, partout où je peux éveiller un écho : c'est ce que je fais depuis de nombreuses années. Je m'efforce aussi d'aider le Maître M. et le Maître K.H. à chaque fois que l'occasion se présente, car je suis depuis longtemps en relation avec Eux, et avec Leur travail. "* (Introduction du *Traité sur le Feu cosmique*).

Le Tibétain s'est réincarné une dernière fois à la fin du XVIII^e siècle : Djwal Khul est demeuré son nom d'initié. Etant devenu Maître en 1875 en gardant le même corps, on peut en déduire que le Maître avait plus de 75 ans lorsqu'il a pris la 5^e initiation (il faut toutefois relativiser son âge car il avait cessé de vieillir depuis plusieurs années). La longévité semble être un dénominateur commun des vies du Tibétain. Les hauts initiés qui se préparent à devenir Maître sont souvent très discrets, du fait qu'ils amorcent leur retrait du monde des hommes et qu'ils reçoivent un entraînement intensif nécessitant des conditions de vie particulières. Il est certain que Djwal Khul a continué de guider la destinée spirituelle de son pays, dont il est devenu, de fait, l'initié le plus élevé. Tout au long de ses vies, le Tibétain a progressé avec une certaine lenteur, propre à l'énergie vénusienne : son service nécessitait une longue expérience qui, parallèlement à l'approfondissement des enseignements, demandait du temps. Il faut aussi préciser qu'à cette époque, l'évolution spirituelle était plus difficile qu'aujourd'hui et se faisait plus lentement. L'augmentation du nombre d'initiés dans le monde a considérablement transformé l'atmosphère occulte de cette planète, en plus des conséquences des deux guerres mondiales, au point d'avancer l'extériorisation de la Hiérarchie, initialement prévue au milieu de l'ère du Verseau. Le Tibétain a sacrifié sa propre évolution en se dévouant à une multitude d'aspirants et de disciples. Depuis 1875, nous profitons des trésors de sagesse et de la grande expérience de cet instructeur. Sa sagesse, sa compassion et sa patience infinie ont été forgées à travers ces derniers siècles offerts à l'élévation de ses frères. Enseigner c'est aimer, c'est offrir à son frère ce que l'on a de meilleur. Enseigner avec sagesse consiste à se mettre de côté pour permettre à son frère de s'éveiller à sa propre nature spirituelle. Voilà la grande leçon de vie que le Tibétain nous a léguée. Au vu des sacrifices auxquels il a sciemment consenti, Djwal Khul incarne parfaitement les valeurs du Bodhisattva.

Parmi beaucoup d'autres disciples, les messagers de la tradition ésotérique moderne se sont incarnés et ont travaillé auprès du Tibétain dans l'une voire plusieurs de ses trois dernières vies (Tsongkhapa, Lobsang Chökyi Gyaltzen ou Djwal Khul). Ils ont fait partie de ses innombrables élèves situés à divers degrés de l'échelle de l'évolution. C'est là que ces futurs messagers ont commencé à être entraînés par le Tibétain, sous la supervision des Maîtres Morya et Kut-Humi, aux ashrams desquels ils étaient rattachés en tant qu'aspirants ou disciples. Un trait commun est partagé par les messagers des Maîtres : le développement de leur sensibilité psychique supérieure. Dans *L'état de disciple dans le nouvel âge (volume 1)*, le Tibétain explique que lui et Kut-Humi se sont entendus pour retenir 4 qualités devant caractériser les disciples choisis pour l'entraînement : la sensibilité, l'impersonnalité, les dons psychiques et la polarisation mentale. Voilà pourquoi le Tibétain a toujours été à la recherche de psychiques supérieurs. Ils demeurent rares à trouver, car peu de disciples sont polarisés mentalement, et parmi ceux qui le sont, tous n'ont pas forcément développé une sensibilité mentale supérieure (la télépathie spirituelle).

Procédons maintenant à l'analyse des mots djwal et khul qui forment le nom du Maître Tibétain. Il ne s'agit pas d'un prénom et d'un nom, mais d'une expression tibétaine. Sauf erreur, voici ces deux mots en écriture tibétaine, avec la transcription correcte : དཇལ་ཁུལ་ ('jal khul). Comme l'écriture tibétaine s'est

inspirée de la devanagari utilisée dans le sanskrit, il est assez simple de s'y retrouver dès lors que l'on connaît quelque peu cette écriture. La transcription *djw* ou même *djwh* pour la palatale *j* est incorrecte, mais nous l'avons gardée par commodité car le Tibétain lui-même l'a retenue dans ses initiales (D.K.), pour une question de prononciation. Ses initiales devraient normalement être J.K. Commençons par le mot tibétain '*jal* qui désigne une mesure, un poids, et dont le verbe signifie mesurer, peser, évaluer, estimer voire comprendre. Au sens figuré, le mot s'apparente au sanskrit *guru* (celui qui a du poids du fait de sa sagesse, de son expérience, de sa connaissance de la tradition). Dans le bouddhisme tibétain, '*jal* est associé au sanskrit *upama* qui veut dire meilleur, suprême, excellent, premier (ce qui implique une comparaison, une mesure). Le verbe *upamā* possède le même sens que '*jal* : mesurer. Le second mot, *khul*, désigne à l'origine un district, une province, une région, et par voie de conséquence une demeure, un domaine, voire un espace. Comme plusieurs mots tibétains, il est fort probable que *khul* provienne du sanskrit *kula* : le clan, la famille, la tribu, la race, la caste. En sanskrit, *kula-pati* est un chef de clan, mais aussi un directeur d'école (un titre qui conviendrait parfaitement au Tibétain).

'*Jal khul* est en fait une expression tibétaine (peut-être perdue de nos jours) qui évoque un sage (un homme mesuré) vivant dans la région. Cette expression a de multiples sens, surtout dans le contexte bouddhiste où *kula* correspond à une famille de Buddhas. '*Jal khul* serait alors celui qui appartient à la famille (*kula*) bouddhiste ayant comme attribut l'infinité, l'immensité : soit la famille d'Amitabha (car *a-mita* veut dire non mesuré, non limité). Lorsqu'il fut Tsongkhapa, Djwal Khul fut adoubré par le Buddha Gautama, que la tradition associe à Amitabha (un Dhyani-Buddha à Shambhala). Rappelons le lien karmique qui liait Djwal Khul à Shakyamuni, le disciple qui servit de véhicule au Buddha Gautama. Il est vrai que la mesure ('*jal*) de l'espace, du cosmos (*khul*) ne peut être que l'infinité (*amita*). Le Maître Tibétain Djwal Khul incarne donc la sagesse infinie, l'immensité de la vacuité. Ce Maître de l'infini a ainsi toujours cherché à comprendre la nature du cosmos (d'où sa connaissance poussées des Hiérarchies). Mais pour le Maître Tibétain, ce nom représente celui qui repousse, qui fait reculer les limites. En effet, tout au long de son parcours spirituel, le Tibétain s'est évertué à repousser les limites de sa compréhension, de ses connaissances, de sa sagesse et de ses capacités en général. Il a d'ailleurs souvent recherché des élèves semblables à lui afin de les aider à repousser leurs limites. Djwal Khul est attentif à tout disciple, quel que soit son niveau, qui se montre prêt à se remettre en question. N'oublions pas qu'il a comme âme sœur le Maître HPB, qui exprime très bien cette énergie. Djwal Khul et HPB sont tous deux rattachés à l'Etoile polaire, l'étoile qui indique la direction spirituelle vers laquelle doivent tendre tous les efforts. La facilité avec laquelle le Tibétain travaille avec des Monades 1, comme des âmes 1, n'est pas étrangère à son trait de caractère consistant à repousser les limites. Il a instruit la plupart des jeunes disciples du Maître Morya.

Selon la tradition du bouddhisme tibétain, Asanga se rattache à Maitreya, le Bodhisattva de la compassion et l'instructeur du yogachara, tandis que Nagarjuna et Tsongkhapa sont toujours associés à Mañjushri, le Bodhisattva de la sagesse. Pour le dire autrement, Mañjushri est le chef de la lignée madhyamika, et Maitreya patronne la lignée yogachara. Pourquoi Tsongkhapa a-t-il privilégié la philosophie de Nagarjuna ? Outre le fait que celui-ci était son Maître, à son époque, l'école yogachara avait déjà été intégrée à la doctrine de Nagarjuna, jugée plus élevée et englobante au regard de la vacuité. Entre le monde illusoire décrit par les 4 nobles vérités (la 1^{re} roue du dharma) et la réalité absolue expliquée par la sagesse de Nagarjuna (la 2^e roue du dharma), l'école yogachara (la 3^e roue du dharma) servait donc d'intermédiaire en démontrant une vérité relative, ayant trait à la nature omniprésente du Buddha. Cette division ternaire des enseignements bouddhistes renvoie aux trois corps du Buddha, une doctrine définitivement fixée par Asanga : le nirmanakaya (les 4 nobles vérités), le sambhogakaya (le yogachara) et le dharmakaya (le madhyamika).

Un mystère ayant trait à la destinée du Maître Djwal Khul se cache ici. Tentons de le dévoiler quelque peu. Le Buddha Gautama, compté comme étant le 4^e Buddha historique, avait résumé les 4 nobles vérités, précédemment énoncées par les 3 anciens Buddhas. Gautama avait présenté les deux autres niveaux de son enseignement et avait annoncé, de façon allégorique, la venue de Nagarjuna et d'Asanga, destinés à éclairer ces deux nouveaux enseignements. Si Tsongkhapa a privilégié le madhyamika, cela tient au fait que le Maître Kut-Humi est destiné à être le 6^e Buddha historique, tandis que Djwal Khul deviendra le 7^e Buddha historique. Leur rôle majeur dans le mahayana et le vajrayana légitime leur future fonction. D'une certaine manière, le yogachara a donné naissance au 3^e courant bouddhique, appelé vajrayana mais aussi mantrayana et tantrayana (avec son insistance sur le yoga, les mantras et le rituel : l'énergie du 7^e rayon). Du moins a-t-il nettement favorisé le rapprochement entre le bouddhisme tantrique himalayen (lui-même influencé par le shivaïsme et le tantrisme indien) et le bouddhisme orthodoxe. En quelque sorte, le yogachara d'Asanga a préfiguré l'enseignement du futur 7^e Buddha, le Buddha de synthèse.

Voilà la raison fondamentale pour laquelle Djwal Khul a choisi un corps tibétain dans ses dernières incarnations : le Tibet a une âme 7 (Djwal khul possède les rayons du Tibet à la personnalité : le 4 et le 7) et ce pays a toujours servi de passerelle entre la loge chinoise, la loge himalayenne et la loge du sud de l'Inde. Or, le 7^e Buddha fera la synthèse de ces trois loges au moyen de la sagesse. La destinée commune de Djwal Khul et du Maître uranien HPB s'éclaire davantage (Uranus étant la planète de synthèse dans notre système solaire). D'autant plus que, parallèlement au Buddha de synthèse, HPB sera le Manu de la 7^e et dernière race-racine. Nous avons donc la synthèse opérée sur le mode de la volonté (Manu) et de la sagesse (Buddha). Ces deux Maîtres sont donc destinés à demeurer sur Terre pendant quelques millions d'années ! La preuve d'un profond sacrifice lorsque l'on sait qu'il existe des voies d'évolution supérieures très rapides. L'ambition spirituelle est absente chez tout Maître, seul compte le service.

L'analyse des vies du Tibétain montre qu'il a servi de véhicule aux 3 Buddhas historiques connus, ainsi qu'au futur 6^e Buddha : le 3^e Buddha Kashyapa (dans sa vie d'ermite en Chine), le 4^e Buddha Gautama (avec Tsongkhapa), le 5^e Buddha Maitreya (avec Asanga), et le futur 6^e Buddha (tout au long de ses vies de bouddhistes, en tant que disciple de Kut-Humi, le brahmane Kauthuma devenu Nagarjuna). Pour préparer le chemin du 6^e Buddha, il était naturel de replacer le madhyamika comme école centrale. D'ailleurs les disciplines yogiques évoquées dans les *Tantras* exigent toujours comme prérequis l'intégration de la sagesse et l'acquisition de la conscience non-duelle de la vacuité (soit l'esprit de Nagarjuna). L'école de 7^e rayon, issue du yogachara, nécessitera encore de multiples adaptations avant de servir de base à l'enseignement du futur Buddha, car il serait impensable que l'enseignement prévu pour un futur aussi lointain puisse être déjà accessible, alors que l'humanité n'est résolument pas préparée à une telle révélation. Toutefois, l'énergie a été implantée par ce futur Buddha. La tradition est par essence évolutive. Cela semble avoir été souvent oublié. En fait, le corpus ésotérique élaboré par le Tibétain (d'HPB jusqu'au 5^e disciple) détient tous les éléments pour constituer le premier socle des enseignements du Buddha de synthèse. Bien sûr, ce qu'on appelle aujourd'hui bouddhisme aura complètement disparu, de même que le bouddhisme n'existait pas à l'époque des 24 autres Buddhas ayant précédé Gautama. Il est logique que ce soit Maitreya qui ait adombré Asanga, car le 5^e Buddha historique doit préparer la voie pour les 6^e et 7^e Buddhas. On peut dire aujourd'hui que la transmission de la sagesse, fonction symbolisée par le Bodhisattva Mañjushri, est assurée par Djwal Khul.

Parmi les 5 Buddhas historiques, les 2 plus anciens ont quitté notre évolution. Les 2 futurs Buddhas ont pris place : les Maîtres Kut-Humi et Djwal Khul. Les 5 Buddhas actuellement présents sur Terre peuvent être mis en rapport avec les chakras, les éléments, les directions de l'espace, etc., mais aussi avec des concepts plus ésotériques comme les 5 races-mères : les deux premières races-mères ayant complètement

disparu, il reste donc les 3 Buddhas actuellement connus, auxquels nous joignons les Buddhas des futures 6^e et 7^e races-mères. Résumons le parcours d'un Buddha : de son statut de Buddha historique, le Maître accompli ensuite sa longue carrière de Bodhisattva au sein de la Hiérarchie spirituelle, avant de devenir un Buddha contemplatif à Shambhala. Prenons l'exemple du Buddha Gautama : il fut un Buddha historique durant la 4^e race-mère atlante (d'où son titre de 4^e Buddha), puis il est devenu le Grand Bodhisattva de la Hiérarchie durant la 5^e race-mère, période durant laquelle il a travaillé à travers plusieurs disciples. Les textes citent Shakyamuni comme Buddha historique car la religion connue comme étant le bouddhisme est née avec lui, mais il s'agit de l'initié le plus connu (donc le plus historique) à travers lequel Gautama a travaillé : le Maître qui fut Shakyamuni a quitté lui aussi notre évolution, alors que le Buddha Gautama se trouve à Shambhala. Comme pour l'hindouisme, les noms représentent des fonctions que des Maîtres successifs occupent selon le cycle en question. Ayant terminé son œuvre de Bodhisattva après avoir adombré Shakyamuni, Gautama est devenu lui-même le Dhyani-Buddha Amitabha. Parmi les 5 Buddhas historiques aujourd'hui présents sur Terre, il est le seul à être entré en paranirvana à Shambhala. Lorsque la 6^e race-mère sera sur le point d'émerger, le Buddha transcendantal Gautama quittera notre évolution, Maitreya sera déjà un Dhyani-Buddha et Kut-Humi assurera sa fonction de 6^e Buddha historique. Le sujet de l'apparition des divers types de Buddhas est complexe à plus d'un titre, car les cycles se chevauchent et se reproduisent les uns dans les autres. En fait, tous les Buddhas humains sont déjà apparus, mais au fur et à mesure du temps, ils occupent des fonctions supérieures. De plus, durant sa période d'activité, chaque Bodhisattva peut travailler à travers plusieurs Buddhas humains (des initiés). Il faut donc toujours prendre en compte le cycle dans lequel nous nous trouvons, et à l'heure actuelle, ce cycle est celui du Grand Bodhisattva Maitreya. Pour toutes ces raisons, la correspondance avec les cycles de l'évolution humaine n'est pas parfaite, mais la logique demeure au niveau du passage dans les 3 corps de Buddha (nirmanakaya, sambhogakaya et dharmakaya) et au niveau des 3 fonctions de Buddha (historique ou humain, Bodhisattva ou Maître, Dhyani-Buddha ou Kumara). Nos déclarations semblent faire entorse à l'enseignement bouddhiste traditionnel, mais elles correspondent parfaitement au bouddhisme ésotérique des Maîtres de Sagesse.

Nous allons maintenant établir des correspondances entre les 5 Dhyani-Buddhas, les 5 Bodhisattvas, les 5 Buddhas historiques actuels et le travail des 5 messagers de la tradition ésotérique moderne :

- 1) Ratnasambhava - Ratnapani - Kashyapa (le 3^e Buddha historique) : HPB.
- 2) Amitabha - Avalokiteshvara - Gautama (le 4^e Buddha historique) : Helena Roerich.
- 3) Amoghasiddhi - Vishvapani - Maitreya (le 5^e Buddha historique) : Benjamin Creme.
- 4) Akshobhya - Vajrapani - Kut-Humi (le 6^e Buddha historique) : Alice Bailey.
- 5) Vairochana - Samantabhadra - Djwal Khul (le 7^e Buddha historique) : le 5^e disciple.

Au premier coup d'œil, ces correspondances peuvent paraître arbitraires, toutefois, elles indiquent la note-clé du travail de chacun des 5 disciples ayant œuvré ou œuvrant au corpus du Tibétain. L'intuition devrait suffire à prouver le bien-fondé de ces analogies, mais nous allons toutefois apporter certains éclairages. L'ordre d'apparition des 5 messagers de la tradition ésotérique moderne suit pratiquement celui des 5 Buddhas historiques, exception faite de Benjamin Creme qui apparaît ici avant Alice Bailey. Nous allons expliquer pourquoi. Tout d'abord, le cycle commence avec HPB qui se rattache au plus vieux Buddha présent sur Terre : il vit en Chine et son nom traditionnel est Kashyapa. Outre son rapport avec le 1^{er} rayon, commun à l'âme de la Chine et à l'âme d'HPB, ces deux initiés ont eu une fonction guerrière : Kashyapa a assisté aux guerres atlantes dont parlent les différents mythes, et HPB a dû lutter toute sa vie contre l'ignorance et l'hostilité que ses idées soulevaient. Helena Roerich est celle qui se trouve le plus en phase avec Gautama : du fait de ses voyages en Asie, de sa recherche du monde de Shambhala, comme de l'origine du bouddhisme historique (elle a écrit *Les fondations du bouddhisme*). Benjamin Creme a été

adombré pendant plus de 50 ans par Maitreya, et il n'a cessé d'annoncer son retour dans le monde moderne. Il partage avec Maitreya le fait d'être une Monade d'amour, une particularité de ce Buddha qui se trouve au cœur de cette liste de 5 Buddhas. Maitreya est le Buddha de référence pour la 5^e race-mère car l'amour fait largement défaut à cette race-mère de 5^e rayon qui s'est développée dans l'hémisphère nord (la zone d'Amoghasiddhi, le Buddha de 5^e rayon). Alice Bailey est apparue avant Benjamin Creme mais elle se place ici après lui du fait que Kut-Humi, son Maître, sera le 6^e Buddha de la 6^e race-mère, qui établira son foyer en Amérique. Bien qu'Anglaise, le travail d'Alice Bailey est celui qui s'est le plus établi aux USA. Elle a été pour la première fois contactée par le Tibétain en Californie, et elle est morte à New York. Alors qu'Akshobhya était à l'origine le Buddha de la 2^e race-mère, il agira en tant que Buddha de 6^e rayon pour la 6^e race-mère, dont les rayons seront le 6 et le 2. En comparaison, les rayons de la 7^e race-mère seront le 7 et le 1. Pour être plus rigoureux encore au niveau du bouddhisme ésotérique, nous devrions dire que l'ancien Buddha Akshobhya se nommera Vajrasattva, et que l'ancien Buddha Vairochana prendra le nom de Vajradhara : le 2^e deviendra le 6^e, et le 1^{er} le 7^e (les deux Buddhas ésotériques remplaceront donc les deux anciens Buddhas).

Avec cette nouvelle perspective, une inversion s'opère entre l'est qui devient le royaume de Gautama, devenu Amitabha (Shambhala se trouvant éthériquement dans le désert de Gobi), et l'ouest qui sert de milieu de développement au futur 6^e Buddha, relié à Akshobhya et à l'eau (un Buddha de 6^e rayon). Le feu d'Amitabha ou de Gautama symbolise alors la lumière de l'Orient. Amoghasiddhi, via Maitreya, gouverne toujours le nord et l'air, et le vieux Buddha Chinois reste rattaché au sud, en rapport avec les deux anciennes loges (extrême-orientale et méridionale). Ratnasambhava (un Buddha de 7^e rayon), en tant que gardien des bijoux, est traditionnellement en correspondance avec le sud et la terre, l'élément central en Chine et l'élément de référence pour le sud de l'Inde. Vairochana occupe le centre du monde (l'éther) : le lien avec Djwal Khul, le futur 7^e Buddha, semble évident au niveau de la synthèse. Certaines écoles bouddhistes placent le mystérieux Bodhisattva Mañjushri avec le groupe d'Akshobhya, ou bien avec celui de Vairochana. Dans le bouddhisme tibétain, Mañjushri représente la sagesse de tous les Bodhisattvas. Il assure leur synthèse en quelque sorte. Il est vrai que les 6^e et 7^e races-mères seront respectivement des races de fusion et de synthèse. Le lien avec le 5^e disciple s'explique par le fait qu'il doit opérer la synthèse des enseignements qui l'ont précédé.

Au cours des siècles à venir, d'autres disciples pourront être associés à ces 5 Buddhas historiques, mais dans la seconde partie du 1^{er} sous-cycle du Verseau, ils représentent le champ d'action de ces Buddhas qui se regroupent tous derrière Maitreya, l'actuel Buddha. L'erreur des bouddhistes consiste à croire que Gautama est toujours le Buddha de référence, c'est pourquoi ils refuseront toute évolution de leur tradition. Si l'on étudie cette seconde partie du 1^{er} sous-cycle du Verseau (allant de 1875 à 2025), nous pouvons la découper en 5 périodes cycliques de la manière suivante : 1) Bélier-Balance avec HPB, 2) Taureau-Scorpion avec Roerich, 3) Gémeaux-Sagittaire avec Creme, 4) Cancer-Capricorne avec Bailey, 5) Lion-Verseau avec le 5^e disciple. Le feu martien et l'air uranien étaient bien représentés chez HPB qui était Lion, ascendant Balance (d'où le lien entre le feu de Mars et la guerre). En révélant l'existence des Maîtres, HPB a éclairé d'une manière nouvelle le thème de la résurrection, lié au Bélier. Helena Roerich s'est intéressée au travail de sauvegarde de la tradition (la terre) en temps de guerre (Scorpion). Gautama signifie le grand taureau : le Taureau étant le signe traditionnel de Shakyamuni, dont la fête est célébrée lors du Wesak, à la pleine lune de mai. Avec sa nature vulcanienne, Helena Roerich incarne parfaitement le régent ésotérique du Taureau. Benjamin Creme était Sagittaire et il a annoncé le Jour de déclaration de Maitreya qui ressemble à une nouvelle Pentecôte : les Gémeaux sont en lien avec la Pentecôte, porteuse d'une dimension télépathique, et avec la fête de l'humanité. Alice Bailey, pensait-elle, avait l'ascendant Poissons. New York est régi par le Cancer. Ces deux signes d'eau sont en lien avec Akshobhya à qui la tradition attribue cet élément. La nature astrale des Américains n'est pas non plus étrangère à cette

énergie car l'école américaine devra percer le mystère de la lumière astrale. La note-clé du 6^e Buddha sera la maîtrise du corps astral (l'eau psychique). Enfin, le 5^e disciple, relié au 5^e signe du Lion, travaillera avec la notion d'identité (conjointe aux rayons) : l'identité des Maîtres, des initiés, des traditions, etc. Car sans le Lion, le Verseau ne peut se révéler dans sa pleine mesure. La nature uranienne du 5^e disciple doit le rendre particulièrement sensible au régent ésotérique du Lion et au régent exotérique du Verseau (Uranus pour les deux). Avec le Maître HPB, rejoignant ici Djwal Khul pour ce travail de synthèse, ils forment un triangle qui réunit les 3 rayons d'aspect. Le travail du Tibétain dans son ensemble peut se lire à travers cette dialectique Lion-Verseau : identité spirituelle et conscience de groupe. Par étapes successives, le Tibétain a fait connaître la science des rayons (la plus haute expression du 5^e rayon selon lui) et les lois du travail de groupe, car les rayons forment les groupes et interagissent en leur sein. Une fois qu'ils auront achevé leur service sur Terre, Djwal Khul et HPB se dirigeront vers l'Etoile polaire, la principale étoile de la constellation de la Petite Ourse, qui nous influence à travers le couple Lion-Verseau. Il s'agit du 5^e sentier cosmique, nommé par le Tibétain sentier des rayons. HPB et Djwal Khul ont initié l'enseignement des rayons. Leurs Monades fusionneront pour devenir un Seigneur cosmique de 1^{er} rayon. Le Dhyan-Buddha Vairochana est justement un Seigneur de 1^{er} rayon à Shambhala. Le nom de Vairochana évoque le Soleil, le pourvoyeur des 7 rayons, et il contient dans sa famille (kula) tous les Buddhas. De sorte que Djwal Khul pourrait se comprendre comme étant le Sage qui synthétise toutes les familles de Buddhas, soit le 7^e et dernier Buddha de ce cycle mondial.

Le 2^e sous-cycle du Verseau débutera vers 2025 et durera environ 350 ans, à l'instar du précédent sous-cycle qui a débuté en 1675. Durant cette période, une autre émergence s'effectuera dont nous avons déjà parlé : celle des Déesses, les Dévas instructeurs de la Hiérarchie, les Maîtres incarnés dans des corps féminins. A ce titre, le dernier couple astrologique qui n'a pas été cité regroupe les signes de la Vierge et des Poissons. Le Maître qui fut la Vierge Marie inaugurera cette émergence car elle représente le groupe des 12 Déesses de la Hiérarchie (en relation avec le 12^e signe des Poissons). Afin de se familiariser davantage avec cette évolution qui demeure encore relativement incomprise, nous renvoyons le lecteur à notre présentation intitulée *Les Déesses de la Hiérarchie*. Une autre branche du travail du Tibétain s'apparente à cette seconde émergence, de nature féminine. L'une de ses disciples, que nous pouvons compter comme étant la 6^e après les 5 acteurs de la tradition ésotérique moderne, aura un rôle à jouer, tout d'abord pour faciliter la compréhension ésotérique du principe féminin, puis à l'avenir, dans l'émergence des Maîtres féminins. A l'image des 12 Déesses, sa Monade est forcément angélique, car on ne peut faire comprendre profondément ce que l'on n'est pas. Par sa nature vénusienne (le Logos de Vénus étant angélique), le Tibétain a une proximité naturelle avec l'évolution dévique. N'oublions pas que Tara fut l'instructrice de Maitreya. Tara va nous envoyer sa représentante, Marie, dont le 6^e rayon est à rapprocher du 6^e Buddha historique et d'Akshobhya (*l'Evangile de Jean* y fait subtilement allusion lorsque le Christ, avant de cesser l'adombrer de Jésus, confie Marie à son disciple Jean, qui la prend dorénavant pour mère). En termes bouddhiques, Marie sera la Tara du Buddha Kut-Humi : elle correspond à la Tara bleue d'Akshobhya, nommée Lochana (Celle qui éclaire, l'Œil des Buddhas). Par sa nature neptunienne, Marie correspond parfaitement à la fonction de parèdre du 6^e Buddha Akshobhya, rattaché à l'eau, au thème du miroir et à la pureté.

La 7^e phase du travail du Tibétain ne s'effectuera pas à travers un initié en particulier, mais à travers des groupes de disciples qui, grâce à leurs travaux collectifs, enrichiront le corpus du Tibétain, en se basant sur les 5 œuvres qui en constituent le fondement. Dans cette ère du Verseau, des ésotéristes, des mystiques érudits et des scientifiques intéressés par cette nouvelle branche du savoir coopéreront afin d'élargir, grâce aux nouvelles connaissances, la compréhension du corpus du Tibétain. Les disciples des diverses loges produiront également des travaux communs, ce qui facilitera l'émergence d'une philosophie ésotérique mondiale.

Au niveau de la loge himalayenne, le Tibétain supervise l'instruction ésotérique. Il prend beaucoup d'élèves d'autres Maîtres dans son ashram, afin de les préparer à intégrer le leur, une fois leur formation initiale accomplie : cette phase, qui couvre le sentier de l'aspirant et le début du sentier du disciple jusqu'à la polarisation mentale, exige naturellement plusieurs vies. Il n'est pas l'unique Maître à prendre en charge des aspirants et des jeunes disciples. Citons par exemple le Maître qui fut Mozart et celui qui fut François d'Assise. Associés au Tibétain, nous avons en présence la ligne 2-4-6 et trois voies possibles : ésotérique avec Djwal Khul (2), culturelle avec Mozart (4), et mystique avec François d'Assise (6). Mais la tâche d'instructeur du Tibétain ne s'arrête pas là. Aidé par d'autres Maîtres, il est chargé de transmettre les fondements de l'ésotérisme moderne pour le cycle aquarien dans lequel nous entrons.

Au regard du travail de synthèse du Tibétain, force est de constater que cette énergie de synthèse est absente des écoles ésotériques. Au mieux, elles s'ignorent entre elles, au pire elles entretiennent des rivalités. Il faut rappeler que les écoles ésotériques représentent le pôle sagesse du sentier, qui doit intégrer et dépasser l'aspect intelligence. Pour les anciens groupes ésotériques, le constat du Tibétain est sans appel (extrait de *L'état de disciple dans le nouvel âge, volume 2*) : *" Le travail que j'ai déjà fait, par mes livres et par tout l'enseignement que vous avez essayé d'incarner, doit rendre l'enseignement de toutes les autres écoles ésotériques plus anciennes et de tous les groupes, entièrement exotérique. Il ne leur reste presque rien de nouveau. Ils doivent, maintenant, entrer en relation avec les sources que je représente si leurs chefs veulent présenter des informations neuves et vitales à leurs étudiants, ou alors ils doivent prendre ce que j'ai communiqué au monde, par l'intermédiaire de A.A.B., et donc se réintégrer dans l'ensemble ésotérique. "* Après avoir étudié les traditions du monde entier, il nous apparaît évident que depuis HPB, et plus encore avec les autres auteurs de la tradition ésotérique moderne, le travail du Tibétain a rendu exotérique les enseignements passés. Les 3 séries de traités du Tibétain rendent à chaque fois plus exotériques encore les enseignements passés. Telle est la loi de l'évolution.

Pour conclure cette présentation du travail du Tibétain, il convient d'évoquer le problème des écoles ésotériques dont il a la charge au niveau de l'instruction, car toutes devraient être, avec leur énergie propre, des écoles de sagesse. Rappelons que la plus vieille école ésotérique connue en Occident fut celle de Pythagore, à laquelle appartenaient Morya, Kut-Humi et Djwal Khul. Et l'on doit à Pythagore, l'invention du mot philosophie : l'amour de la sagesse. L'école de Pythagore en Grande Grèce reste donc un modèle du genre pour nous, Occidentaux.

Pour cerner les problèmes des écoles ésotériques, nous allons expliquer comment elles se forment puis comment elles évoluent après la mort de leur instructeur. En premier chef, seul un initié du 2^e, du 3^e ou du 4^e degré peut créer une école réellement ésotérique. Avant ce niveau, le disciple du 1^{er} degré n'est pas assez créatif pour pouvoir prétendre fonder une nouvelle école de pensée, il ne peut être utilisé par le Maître et suivre l'évolution de ses frères alors que lui-même est encore plongé dans le mirage de la vie astrale. Il faut au minimum un disciple polarisé mentalement pour créer et véritablement guider une école ésotérique. Lorsque meurt le disciple ancien qui a créé l'école, les jeunes disciples du 1^{er} degré prennent le contrôle de l'école, en laissant soin de supposer implicitement que la guidance du Maître (le véritable garant de l'école) passe dorénavant à travers eux, plutôt qu'à travers l'ensemble des membres du groupe. Même si cela n'est pas dit ouvertement, la forme-pensée est cultivée par les " anciens ", par ceux qui ont connu l'instructeur. La valeur accordée à l'ancienneté est une caractéristique des groupes saturniens, entièrement fondés sur le critère du passé. Les groupes neptuniens ont adopté ce critère, à la différence près, qu'ils laissent sous-entendre qu'une sorte de " succession apostolique " s'est naturellement opérée. *De facto*, une hiérarchisation décisionnelle s'institue sur un modèle pyramidal, partant des plus anciens (supposés inspirés comme le disciple initiateur de l'école, ou d'une façon quelque peu semblable) et finissant

avec les nouveaux membres du groupe, censés être inexpérimentés car n'ayant pas connu l'instructeur. Ce modèle dévotionnel est typiquement neptunien. Or, les groupes dits ésotériques fonctionnent sur ce modèle.

Malgré les tentatives, il n'existe à l'heure actuelle aucun groupe uranien fonctionnant comme tel, car l'énergie du Verseau demeure relativement nouvelle et les réflexes neptuniens sont bien trop enracinés dans l'inconscient collectif de l'humanité. Les groupes fondés par HPB, Roerich, Bailey et Creme fonctionnent tous sur ce principe, qui veut que les anciens s'érigent en garant de l'unité et de la continuité de la vie du groupe. De bons sentiments peuvent animer ces chefs de groupe, mais les âmes ne travaillent pas ainsi. Si ces groupes ésotériques étaient réellement uraniens, comme certains le pensent, ils travailleraient tous ensemble depuis longtemps. Or, ce n'est pas le cas, car les membres anciens, comptant parmi les plus conservateurs, bloquent consciemment ou inconsciemment toute union. Le mirage de l'auto-élection et celui de la responsabilité (fantasmés mais savamment entretenus) cachent en fait le mirage de la dévotion envers l'instructeur, et à plus forte raison, envers le Maître ayant travaillé à travers lui. Mais un mirage plus profond encore se cache derrière ceux déjà énoncés : celui de l'ambition spirituelle, voilé par l'autosatisfaction, par le sentiment de participer à un travail de groupe et de servir le Maître. Consciemment ou non, les membres anciens ont peur de perdre le contrôle moral et spirituel qu'ils exercent insidieusement ou ouvertement sur leur groupe, ils craignent de perdre leur statut privilégié qui doit garantir une plus grande évolution spirituelle. Le mirage de l'ambition spirituelle se cache ici si bien, qu'interrogés, les responsables de groupes le nieraient fermement.

En résumé, le schéma des groupes neptuniens est le suivant : l'instructeur disparaît, les anciens membres du groupe le remplacent et se partagent les fonctions centrales, ils organisent un système hiérarchique qui n'a rien d'ésotérique dans ses fondements mais qui est suggéré comme tel sur le critère de l'ancienneté, le groupe vieillit naturellement, les nouveaux membres trouvent difficilement leur place (si ce n'est comme subalternes), les jeunes membres du groupes ne restent pas, le groupe se vide et se cristallise. L'échec repose tout autant, si ce n'est plus, sur la passivité et la soumission des membres des groupes neptuniens. Ne réussissant pas à se prendre en main, ils remettent leur pouvoir dans les mains des personnes les plus engagées. Aussi cherchent-ils des petits chefs, qu'ils trouvent toujours. Cela fonctionne ainsi dans tous les groupes : ésotériques, politiques, culturels, etc. En comparaison, un groupe réellement uranien n'admettrait aucun chef, aucun ancien, aucun poste fixe, aucune fonction attitrée, aucun leader d'opinion. Mais pour qu'un groupe uranien voie le jour, il faut qu'il puisse réunir des lions, des individus réellement autonomes, travailleurs, créatifs, conscients de leurs capacités comme de leurs limites, et prêts à devenir des membres pleinement actifs dans le groupe. Avec de tels membres, aucun chef n'aurait sa place, et le critère ésotérique de la hiérarchie en miniature fonctionnerait naturellement, sans aucune référence à l'ancienneté.

Il est entièrement faux de penser ou d'affirmer que le Maître ne peut agir qu'à travers le groupe qui se réclame de lui, et principalement à travers ses représentants auto-proclamés, d'une façon claire ou sourde. Le Maître agit au-delà de toutes les écoles, inutile d'être membre de l'une d'elles pour recevoir son aide : c'est un mensonge de le laisser croire. Le Tibétain a même affirmé qu'aucun véritable ésotériste ne se trouvait dans un groupe dit ésotérique. Car pour le moment, ces groupes réunissent des aspirants et des disciples du 1^{er} degré. Or, Djwal Khul affirme que l'ésotériste doit être au moins polarisé mentalement. Tout cela paraît logique. Si les groupes ésotériques avaient ces données à l'esprit, ils seraient naturellement plus humbles, car davantage conscients de leur place sur l'échelle de l'évolution. Par voie de conséquence, cette humilité partagée faciliterait les échanges entre les groupes. Un groupe uranien ne doit pas se constituer autour d'anciens, mais se réunir pour un service donné. La hiérarchie en miniature n'a rien à voir

avec le système de hiérarchisation des anciens. Dans un groupe dit ésotérique, un membre plus avancé peut très bien être exclu ou critiqué par des membres moins avancés. Par exemple, HPB avait choisi la jeune Annie Besant qui n'avait travaillé avec l'occultiste russe que pendant un an et demi. Les anciens l'avaient au début très mal vécu, mais les plus avisés ont dû ensuite se résigner à admettre qu'HPB ne s'était pas trompée. Alice Bailey, entrée en incarnation en tant qu'initiée du 2^e degré, fut elle-même exclue de la Société théosophique par des disciples moins avancés qu'elle... mais plus anciens. Benjamin Creme s'est fait critiqué par des jeunes disciples et des aspirants ayant des responsabilités parmi les diverses branches de l'école Arcane : ils osaient l'accuser de vivre dans le mirage, sans avoir vécu la préparation difficile et exigeante qui fut la sienne au contact de son Maître. Nous ne disons pas cela pour polémiquer mais pour démontrer la récurrence de ce fonctionnement neptunien, qui n'a pas sa place dans les groupes réellement ésotériques, car leur but n'est pas de créer des communautés de vie neptuniennes, repliées sur elles-mêmes et réunissant des gens semblables, centrés autour de l'image de l'instructeur décédé. Aspirer ou même croire vivre ensemble les valeurs uraniennes dans un groupe ne suffit pas à faire de lui un véritable groupe ésotérique uranien. Fondamentalement, les groupes saturniens sont scientifiques, les groupes neptuniens mystiques et les groupes uraniens ésotériques. Un groupe fonctionnant sur un mode neptunien ne peut être qualifié d'ésotérique, même si ses références sont de nature ésotérique. C'est pourquoi nous affirmons que les groupes dits ésotériques fonctionnent encore sur un mode neptunien et leur comportement le prouve.

A ce jour, la section ésotérique de la Société théosophique, section dirigée du vivant d'HPB dès 1888, a été le groupe qui s'est le plus rapproché d'un travail uranien, bien qu'à un niveau embryonnaire. Cela tient au fait qu'HPB était à l'époque une initiée du 4^e degré et qu'elle avait su réunir autour d'elle, en plus d'Henry S. Olcott et de William Judge, des disciples méritants comme Annie Besant, Charles W. Leadbeater, Alfred Percy Sinnett, George R. S. Mead, Bertram et Archibald Keightley, Laura et sa sœur Isabel Cooper-Oakley, la comtesse Wachtmeister, Anna Kingsford... Leur travail fut vraiment créatif. Il est rare de voir autant de disciples avancés réunis dans un seul groupe autour d'un initié supérieur. HPB fut véritablement une pionnière dans bien des domaines, y compris au niveau du travail de groupe. Le travail d'entraînement des disciples, supervisé par le Tibétain et décrit dans les deux volumes de *L'état de disciple dans le nouvel âge*, fut donc postérieur à la section ésotérique qu'HPB guidait sous sa seule responsabilité, car elle était devenue une initiée du 4^e degré, soit une Monade incarnée dans une personnalité. Contrairement à HPB et Bailey, Roerich et Creme n'ont pas fondé d'écoles ésotériques, ni guidé régulièrement et complètement l'évolution de disciples, car cela ne faisait pas partie de leur service, ni de leur tempérament, bien que chacun à sa manière, Roerich et Creme aient aidé beaucoup de disciples. Après HPB et Bailey, le disciple responsable de la 3^e série de traités du Tibétain aura pour tâche de créer une école ésotérique, fondée sur des nouvelles méthodes d'apprentissage, d'entraînement et de développement spirituels.

Un véritable ésotériste se révèle non seulement par la qualité de son œuvre, mais également par sa capacité à guider avec bonté et sagesse tous ceux qui souhaitent cheminer sur le sentier à ses côtés. L'ésotériste n'est pas uniquement un théoricien, il est aussi un mystique hautement entraîné et un occultiste pratique qui connaît les lois de l'énergie et les étapes du sentier, ce sentier qu'il a lui-même foulé jusqu'au stade qui est le sien. L'expérience d'un tel ésotériste ne peut être que précieuse et nourrissante. Avec générosité, il partage cette expérience authentique, le plus simplement possible, avec celles et ceux qui se montrent prêts à être formés et à servir l'humanité. Grâce au soutien de son Maître, il s'inscrit dans une lignée ésotérique qui a pour modèle la relation de Maître à disciple établie entre Morya et HPB, Kut-Humi et Djwal Khul. Lorsque ces conditions sont réunies, une école ésotérique peut être fondée.

Le travail uranien embryonnaire institué par HPB doit nous donner de l'espoir. Les membres des groupes ésotériques doivent montrer davantage d'humilité, de tolérance, d'ouverture d'esprit, de discernement, de discipline dans l'étude et la méditation, et d'ardeur au travail. Avant tout, l'esprit fraternel uranien doit demeurer le fondement de tous les groupes ésotériques. Rappelons-nous comment Djwal Khul a servi les Maîtres avec humilité, sagesse, patience et persévérance. Il reste, pour nous tous, le modèle parfait de l'instructeur spirituel, et le lien invisible qui unit tous les groupes ésotériques. Les derniers mots connus d'HPB furent ceux-ci : "*Keep the link unbroken ! Do not let my last incarnation be a failure.*" ("*Gardez le lien intact ! Ne laissez pas ma dernière incarnation être un échec.*"). Nous avons maintenant HPB et Djwal Khul, les deux Maîtres les plus instruits de la loge himalayenne, pour nous guider sur le sentier de l'ésotérisme. Tâchons tous de nous montrer dignes de leurs enseignements. Et rappelons-nous toujours cette parole du Tibétain : "*C'est l'enseignement qui importe, non sa source ou sa forme.*"

David Goulois - Novembre 2018

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du Platonisme*

Voir notre article de mars 2013 : *La philosophie ésotérique de Platon*

Voir notre article d'avril 2013 : *La divinité de l'homme selon Platon*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article de janvier 2014 : *L'étude de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*

Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*

Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*

Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*

Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*

Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*

Voir notre article de décembre 2018 : *Agastya*

Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*

Voir notre article de février 2019 : *Kut-Humi*

Voir notre article de mars 2019 : *Morya*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*

Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*